



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/08

JUIN 1996

SOMMAIRE

LE TEMPS LITURGIQUE

- | | |
|--|-----------------|
| 2 juin : Fêtons la Sainte Trinité | p. 3-4 |
| Les enfants et le mystère de la Sainte Trinité
quand leur en parler et comment ? | p. 5-6 |
| 6 juin : La "Fête-Dieu", fête du Saint-Sacrement | p. 7-8 |
| Les enfants et le Saint-Sacrement | p. 9-10 |
| 14 juin : Le Sacré-Coeur | p. 11 |
| A Pellevoisin, Marie demande la dévotion
au Sacré-Coeur de son Fils | p. 12 |
| Les "points-clé" du message de Pellevoisin | p. 13-15 |
| Des conseils de Marie...
... à l'éducation de nos enfants | p. 16 |

FORMATION

- | | |
|--|-----------------|
| La prière (VIII) : l'action de grâces | p. 17-18 |
|--|-----------------|

HISTOIRE À RACONTER

- | | |
|---|-----------------|
| Du Coeur de Marie... au Coeur de Jésus | p. 19-21 |
|---|-----------------|

ÉDUCATION

- | | |
|--|-----------------|
| L'éducation au sens de l'effort (suite) | p. 22-23 |
|--|-----------------|

- | | |
|-----------------------|--------------|
| Avis pratiques | p. 24 |
|-----------------------|--------------|

- | | |
|------------------------|---------------------------|
| Notre catalogue | en pages centrales |
|------------------------|---------------------------|

LA SAINTE TRINITÉ FÊTE-DIEU - SACRÉ-COEUR

Trois grandes fêtes, trois mystères...

Le mystère, c'est ce qui reste le "secret" de Dieu. Nous sortons là de notre propre "terrain", celui de la raison humaine, pour aborder le domaine du divin, de soi inaccessible à l'homme :

"Dieu nous dépasse de partout. Mais on le découvre dans la contemplation... Pour connaître Dieu, il faut donc apprivoiser nos coeurs aux réalités invisibles". (Abbé Dubigeon 1976 - DEF 5.)

Le mystère est à notre intelligence ce que le soleil est à nos yeux : si on veut le fixer en face, on est ébloui et on ne voit plus rien. De même, le mystère diffuse une lumière beaucoup trop vive pour notre intelligence, et nous ne pouvons la saisir.

Entrer dans le mystère n'est donc pas affaire d'intelligence humaine : l'on n'y entre que par la foi et la contemplation. C'est un don de Dieu qu'Il n'accorde qu'aux âmes simples, aux coeurs droits, aux humbles : aux "petits" :

Je Te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages aux savants et Tu les as révélées aux petits.
(Mt 11, 25)

Dans ce domaine, les enfants sont nos maîtres. N'ayant pas encore l'usage des facultés de raisonnement, leur mode de connaissance privilégié est l'intuition, leur attitude spontanée est la confiance. De ce fait, ils se trouvent parfaitement à l'aise avec ces grandes vérités de notre foi : encore faut-il les leur donner, leur en parler...

Mais avant de pouvoir le communiquer à nos enfants, commençons par nous laisser "empoigner" nous-mêmes par ce mystère insondable de l'AMOUR DIVIN, dans l'oraison et la contemplation.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES

Sens des références : 2/08 veut dire deuxième année, numéro 8

pour la Sainte Trinité

DOCTRINE / SPIRITUALITE

- La Fête de la Sainte Trinité - Mystère central de notre foi 1/08 p. 7 - 2/08 p. 6 - 5/08 p. 5
- Le sens du mystère 2/08 p. 7

PÉDAGOGIE

- Nos enfants et le mystère 2/08 p. 8-9
- Le signe de Croix, première initiation au mystère chrétien 3/08 p. 6
- Les enfants et le mystère de Dieu 5/08 p. 6

pour la Fête du Saint-Sacrement

DOCTRINE

- La Fête-Dieu : fête du Corps du Christ 1/09 p. 1 - 2/08 p. 10 - 4/07 p. 3 - 5/08 p. 7
- La Présence Réelle - Jésus reste avec nous 1/09 p. 2 - 2/08 p. 10 - 5/08 p. 7
- Le Pain eucharistique 1/09 p. 3
- L'Eucharistie, sacrifice et sacrement 2/08 p. 10
- L'état de victime de Jésus-Hostie 1/09 p. 3
- Les figures de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament 4/07 p. 4-5

SPIRITUALITE

- Juin : deux fêtes de l'Amour Divin 4/07 p. 2
- Le Saint-Sacrement, une nourriture sur la route du Ciel 3/08 p. 4
- L'action de grâces 2/08 p. 10
- L'adoration dûe au Saint-Sacrement 1/09 p. 2 - 2/08 p. 10
- La procession du Saint-Sacrement 1/09 p. 4

ÉDUCATION

- Apprendre à nos petits à ADORER 1/09 p. 2
- Laissez venir à Moi les petits enfants...* 3/08 p. 4
- Comment leur faire connaître et aimer le Saint-Sacrement 4/04 p. 14-15 - 4/07 p. 7
- Comment les préparer à la procession de la Fête-Dieu 4/07 p. 6-7

pour la Fête du Sacré-Coeur

DOCTRINE

- La Fête du Sacré-Coeur 1/09 p. 5 - 5/08 p. 8-9
- Les Promesses du Sacré-Coeur 1/09 p. 6 - 4/07 p. 9

SPIRITUALITE

- Le Sacré-Coeur, source de l'Amour 2/08 p. 11
- Honorer l'Amour divin, réparer les outrages qui lui sont faits 3/08 p. 5
- Le Sacré-Coeur : Lui rendrons-nous amour pour Amour ? 4/07 p. 8-9
- Coeur de Jésus, apprenez-nous à aimer... 5/08 p. 8-9
- Consécration de la Famille au Sacré-Coeur 1/09 p. 6 - 5/08 p. 9

ADAPTATION AUX ENFANTS

- Comment parler aux enfants du Sacré-Coeur 4/07 p. 10-11
- Laissez venir à Moi ...* : les Enfants Adorateurs de Montmartre 2/08 p. 12

2 juin

FÊTONS LA SAINTE TRINITÉ

Homélie pour la fête de la Sainte Trinité

par un moine cistercien (cité dans DEF n° 5)

En dehors des mystiques et des saints, il n'y a sans doute pas beaucoup de chrétiens qui fassent du mystère de la Sainte Trinité l'objet d'une méditation habituelle. Il est même à craindre que ce mystère n'apparaisse à un grand nombre trop lointain pour avoir quelque impact sur leur vie. "Pourquoi chercher à scruter l'incompréhensible ? se diront certains. Ne vaut-il pas mieux en faire abstraction et ne pas compliquer inutilement notre idée de Dieu ?"

En réalité, il n'y a pas de pleine connaissance de Dieu en dehors de la révélation de ce mystère. Le Dieu Créateur est la Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'esprit humain ne trouve son accomplissement que dans le dépassement de lui-même. S'il importe à l'homme de savoir ce que Dieu a fait pour lui, il lui est non moins nécessaire de connaître ce que Dieu est en Lui-même, de pénétrer dans son intimité.

La Trinité, source de tous les autres mystères

Certes, le mystère de la Trinité ne peut être compris, c'est-à-dire saisi parfaitement (le fini ne peut embrasser l'infini).

Ce mystère est pourtant celui qui explique tout : nous sommes là à la source de tous les autres mystères. Les interventions de Dieu dans le monde, la Création, l'Incarnation, la Rédemption, ne s'éclairent en définitive qu'à la lumière du mystère de l'intériorité divine, de la Vie Trinitaire qui est échange éternel d'amour entre trois Personnes, car c'est dans l'Amour qui les unit qu'il faut chercher le *pourquoi* de tout ce que Dieu a accompli en dehors de Lui-même.

La vie de Jésus serait incompréhensible sans la Trinité des Personnes en Dieu. Ici-bas, Jésus était en effet en relation ininterrompue avec son Père sous la mouvance continuelle de l'Esprit-Saint.

Fondement du Credo

Le mystère de la Trinité est vraiment "le point d'équilibre de toute notre foi" (Cardinal Garrone). Notre CREDO tout entier est un commentaire de ce mystère. La foi de l'Eglise n'a pu se résumer autrement que dans la structure trinitaire du

Credo. Aucune des vérités de la foi ne peut être correctement formulée si la Trinité n'y apparaît en filigrane.

L'Eglise est toute pénétrée par la conscience et la fréquentation des trois Personnes divines. Elle apparaît comme "un peuple qui tire son unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (*Lumen Gentium* 4, 16).

Notre foi serait donc bien pauvre si nous mettions de côté le mystère de la Trinité ou si nous n'y voyions qu'une simple formule venant embrouiller sans raison notre croyance en un seul Dieu.

La révélation de la Trinité enrichit et précise notre foi

Bien au contraire, la révélation de la Trinité l'enrichit et la précise. Elle est ainsi au cœur même de tout ce que, en tant que Chrétiens, nous croyons. En nous disant QUI Il est, Dieu a découvert à nos yeux éblouis les profondeurs de la vie d'amour. Le plus profond des mystères est celui qui nous donne de Dieu l'idée la plus parfaite et la plus efficace.

Certes, il n'y a pas dans l'Ecriture d'explication notionnelle du mystère. La formule : "Un seul Dieu, une nature unique en trois Personnes distinctes" ne se trouve pas dans l'Evangile.

Mais en empruntant à la philosophie, au cours du IV^e siècle, les mots de "nature" et de "personne" pour préciser la règle de foi face aux confusions ou négations de l'hérésie, l'Eglise n'a fait qu'expliquer et formuler ce que le Christ avait révélé et ce qui a été réellement cru - spontanément et avant toute réflexion - par les premiers chrétiens.

Si l'Eglise n'a cessé de défendre cette foi comme un trésor, si elle a combattu pour que cette foi ne soit pas dénaturée par des raisonnements sans contrôle ou des expressions maladroites, si, à travers des luttes parfois terribles, elle l'a enveloppée dans des formulations qui la mettent à l'abri des erreurs toujours possibles, c'est qu'elle a conscience que la vérité est donnée pour la vie.

En la défendant jalousement, l'Eglise sait qu'il importe plus encore de *vivre* ce mystère que de l'énoncer correctement.

Vivre de ce mystère...

Il nous fait surtout en effet fréquenter les trois Personnes, converser avec elles, rester en communion avec elles.

Car le Dieu-Trinité veut entrer en relation avec nous, *établir en nous sa demeure* (Jn 14, 23), répandre en nous sa vie en attendant de nous donner part à son bonheur pour l'éternité.

Nous sommes faits pour la Trinité. C'est là notre demeure éternelle, notre vraie famille, "notre nid" comme disait Marie de l'Incarnation.

Jésus, Fils de Dieu, nous fait connaître le Père. *Qui me voit, voit le Père*, nous dit-il en saint Jean. Si nous aimons Jésus, son Père et Lui viennent à nous. Une vie d'intimité avec eux peut et doit ainsi s'instaurer dans l'Esprit-Saint, car ce n'est que dans l'Esprit du Christ que nous pouvons nous adresser à Dieu comme à un Père. C'est l'Esprit-Saint qui nous introduit dans l'infini circuit d'amour qui unit les trois Personnes divines.

Dans la lumière du mystère de la Trinité, tout s'éclaire : non seulement ce que nous devons *croire*, mais aussi ce que nous devons *faire*. "Plus une vérité est haute, plus elle est pratique", disait le Père Sertillanges. Le mystère de la Trinité nous présente le fondement dernier et la loi unique de toute la vie chrétienne : la divine charité, l'*agapè*.¹

Les relations divines sont le suprême exemplaire des relations humaines. Les trois Personnes sont constituées par leurs relations mêmes : face à ce mystère, la loi d'amour, en laquelle se résume toute la morale, n'est plus pour le chrétien un règlement imposé du dehors, mais une exigence profonde de son être de grâce.

Comme chacune des Personnes divines, chaque personne humaine affirme sa personnalité "par sa capacité de décision libre, mais cette liberté n'est rien d'autre que la condition de la charité", la base même d'un don (Mgr Garrone).

Que de progrès nous avons à faire pour vivre notre vie chrétienne dans cette communion d'amour avec les trois Personnes !

Une communion d'amour dont on peut pressentir à quelle générosité elle nous conduira au service de nos frères.

Deux moyens

Pour avancer dans cette fréquentation et cette intimité, nous avons les exemples et la prière de ceux qui y sont parvenus avant nous : *les saints*. Ils ont vécu, eux, cette vie trinitaire sans laquelle il n'y a ni prière authentique ni véritable apostolat.

Nous pouvons aussi nous modeler sur la *prière liturgique* qui ne sépare jamais les trois Personnes. Ne manquons pas en particulier de célébrer la Trinité à la fin de chaque psaume² comme l'Eglise en a pris l'habitude dès le IV^e siècle.

Ignorer ou méconnaître le mystère de la Trinité, ce serait ignorer ou méconnaître notre foi. Et plus notre foi s'approfondira, plus ce mystère s'imposera à notre pensée et à notre cœur. ■

¹ *agapè* : mot grec qui signifie charité, amour divin.

² ou de chaque prière. C'est le *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit*, comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Amen.

L'ADORATION AU FIL DES MOIS

Adorons la Très Sainte Trinité

avec une partie de la si belle prière de la B^e Elisabeth de la Trinité

Ô mon Dieu,
Trinité que j'adore,
aidez-moi à m'oublier entièrement
pour m'établir en Vous,
immobile et paisible
comme si déjà mon âme
était dans l'éternité.

Que rien ne puisse troubler ma paix
ni me faire sortir de Vous,
ô mon Immuable,
mais que chaque minute
m'emporte plus loin
dans la profondeur de votre Mystère.

Pacifiez mon âme,
faites-en votre ciel,
votre demeure aimée
et le lieu de votre repos.

Que je ne Vous y laisse jamais seul,
mais que je sois là,
tout entière,
tout éveillée en ma foi,
toute livrée à votre Action créatrice.

(...)

Ô mes Trois,
ma Béatitude,
Solitude infinie,
Immensité où je me perds,
je me livre à Vous
comme une proie.
Ensevelissez-Vous en moi
pour que je m'ensevelisse en Vous,
en attendant d'aller contempler
en votre lumière
l'abîme de vos grandeurs.

LES ENFANTS ET LE MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ : quand leur en parler, et comment ?

Venir habiter en nos âmes, en prendre possession, tel est le désir éternel de Dieu.

Pourquoi l'Eglise demande-t-elle aux parents d'amener sans attendre leurs tout-petits au baptême, si ce n'est pour répondre à ce désir de la Sainte Trinité de venir *faire en eux sa demeure* ?

Tout comme nous-mêmes, nos enfants sont "faits pour Dieu" : comme nous, ils sont appelés à Le connaître et L'aimer. Mais comment Le connaître et L'aimer, alors qu'Il nous dépasse infiniment ?

Ce n'est pas notre raison humaine qui nous permettra de parvenir jusqu'à Lui, mais la grâce (don de Dieu) des vertus théologales que nous recevons au baptême : la *foi*, qui est le moyen de connaître Dieu, l'*espérance* qui nous fait Le désirer, la *charité*, qui nous permet de L'aimer et de vivre pour Lui.

Si nous avons foi en ces vérités fondamentales, pourquoi hésiter, dès lors, à introduire nos petits, dès le tout début de leur vie, dans la vie trinitaire ? Non seulement il ne faut pas attendre, mais ce n'est pas difficile. Cela demande seulement que nous-mêmes vivions déjà de cette vie de relation personnelle avec Dieu-Trinité.

Présence et Amour de Dieu

Il suffit, pour commencer, d'associer nos tout-petits à notre propre prière : c'est elle qui va "imprégner" l'enfant, comme par osmose.

(cf "Sur les genoux des mamans..." / catalogue, pages centrales)

Bien avant qu'il sache parler, on peut l'éveiller au sens de la Présence divine, le faire vivre sous le regard de Dieu ; notre amour sera pour lui le reflet de l'Amour divin.

Cette toute première formation se fait donc, essentiellement, **par la prière** : la nôtre, d'abord. C'est elle qui va peu à peu, insensiblement, introduire notre tout-petit, bien avant qu'il puisse en avoir conscience, dans ce grand mystère de la présence de la Sainte Trinité en son âme.

Enfin, un autre élément, fondamental, que l'on peut introduire très tôt, c'est le signe de la Croix.

Il ne faut pas oublier que l'enfant qui a été baptisé a la grâce. Il a donc les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. Celles-ci peuvent s'exercer avec un support psychologique extrêmement faible : il ne faut pas croire que l'enfant doit avoir une conscience d'adulte pour pouvoir prier. Pas du tout.

Quand Jésus dit : "*Laissez venir à moi les petits enfants*", il dit quelque chose de très grand (...) : il y a dans le cœur de l'enfant - parce qu'il a la grâce, la foi, l'espérance et l'amour - un appel vers Jésus qui l'attire. (...)

Il y a une présence invisible de Jésus, et la foi de l'enfant se développe beaucoup plus vite qu'on ne le pense. On est toujours frappé par la qualité extraordinaire de la prière des tout-petits de trois, quatre ans, quand on peut les prendre et leur faire comprendre cette présence invisible de Jésus, dans la foi. Ils saisissent bien cela.

Pour éduquer à la prière, il faut toujours comprendre que le point de départ demande d'être une prière personnelle ; donc une prière du tout-petit seul avec sa mère. Il a besoin de la présence de sa mère, que sa mère lui apprenne à faire le signe de la Croix, à se mettre à genoux ; il a

besoin qu'elle se mette à genoux à côté de lui, qu'elle lui apprenne à joindre les mains, à fermer les yeux et à dire qu'il croit en ce regard de Jésus sur lui, qu'il croit que Jésus est là.

Il faut apprendre à l'enfant à vivre tout de suite de cette présence invisible, celle de Jésus au plus intime de son cœur.

On comprend alors que la prière en famille est une chose extrêmement importante. Pour un petit, c'est très important de voir sa mère (et son père) prier à côté de lui, d'être à genoux ensemble pour prier et s'adresser à la même Personne, (...) et Lui dire tout ce qu'on a dans son cœur.

... L'enfant a le sens du mystère ; il comprend qu'il y a un dépassement par rapport à lui, cela ne le gêne pas. Il comprend qu'il est porté par Quelqu'un qui l'aime et qui le regarde, qui le voit, non pas du tout en le surveillant : Quelqu'un qui le voit en l'aimant.

L'enfant comprend que si lui-même est porté par Quelqu'un, sa mère - qui est proche de lui - est, elle aussi, portée par Celui qui est caché mais présent : le *Dieu caché* (Is 45, 15), le Dieu présent tout en étant caché...

(Père M.-D. PHILIPPE, op. *Au cœur de l'Amour* - Ed. Le Sarmant Fayard 1987)

Le signe de la Croix, premier enseignement sur la Trinité.

Ce n'est pas un enseignement difficile à donner ! Prendre la main de son tout-petit, et la porter sur son front, son coeur et ses épaules, tout en disant lentement, avec recueillement, les paroles sacrées : *"Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit..."*

Mais pour que ce geste soit un véritable enseignement spirituel, il importe que nous ayons, nous, bien conscience de toute sa signification :

le signe de la Croix, c'est :

- le signe de la Sainte Trinité,
- le signe de notre Rédemption,
- le signe de notre baptême et de notre appartenance à Dieu.

C'est là le résumé de toute la foi chrétienne.

Ce geste est une prière : celui qui nous introduit dans l'intimité divine. Il importe donc qu'il soit TOUJOURS fait avec grand soin et grand respect.

Comme toujours, c'est notre propre exemple qui sera le meilleur enseignement pour nos enfants. C'est aussi ce qui nous permettra d'être exigeants avec eux sur ce point : on ne peut pas tolérer un signe de Croix bâclé ; dans ce cas, on le fera refaire.

Le texte ci-dessous nous aidera à approfondir le sens spirituel de chaque mouvement du corps, et à l'expliquer aux enfants.

Comment parler de la Trinité ? Le sens du mystère

Vivre en présence de Dieu, le signe de Croix : ainsi sont établies, pour la vie entière, les bases de la vie trinitaire dans l'âme de notre tout-petit.

Viendra ensuite, progressivement, selon le développement de l'enfant, l'enseignement sur la Sainte Trinité.

Rappelons d'abord qu'avant l'âge de raison, l'enfant a, tout naturellement, le sens du mystère. D'autre part, à cet âge, il a simplement besoin d'affirmations claires et précises (alors qu'après 8 ans les explications deviendront nécessaires). Un enfant de 4, 5, 6 ans accepte ces affirmations en toute confiance. Il est alors facile de lui parler de ce qui est mystère comme d'une réalité qui nous dépasse (et autant les grandes personnes que les enfants).

Quel que soit l'âge de l'enfant, il faut s'assurer, avant d'aborder le mystère de la Sainte Trinité - un seul Dieu en trois Personnes - que l'enfant sache ce qu'est un mystère (un "secret de Dieu") et qu'il l'accepte intérieurement comme un "dépassement" de lui-même, un acte de foi et de confiance en Dieu.

Il ne nous est pas possible de reprendre ici tout ce qui a été dit les années passées sur ce sujet : 2/02 p. 2 - 4/02 p. 8-10 (Noël) - 2/06 p. 2 (Pâques) - 2/08 p. 7-8 - 3/08 p. 6-8 - 5/08 p. 3 (Trinité) .

C'est dans le n° 3/08 p. 6-8 que vous trouverez le plus de détails pour un enseignement sur la Trinité. ■

Bien faire son signe de Croix

Le signe de la Croix est le geste par lequel nous commençons toutes nos prières. Il fait partie de la prière et doit donc être bien fait.

Par ce geste, nous rappelons la mort de Jésus pour nous, et sa résurrection : *"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime"* (Jn 15, 13).

Ce geste rappelle aussi que Dieu est "Père, Fils et Saint-Esprit", Il est Trinité, un seul Dieu en trois Personnes. Au baptême, nous sommes baptisés *"au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit"*.

Ce geste est aussi celui par lequel nous saluons Dieu : un geste et une parole. Il doit être beau, large, fait lentement. Avec la main droite, nous nous touchons le front, puis le coeur et les deux épaules, la gauche d'abord et la droite ensuite.

Cela montre que toute notre personne doit être tournée vers Dieu, que toute notre personne a été sauvée par Jésus-Christ :

- notre intelligence (le front) veut rendre hommage à Dieu en cherchant à mieux Le connaître ;

- notre coeur veut rendre hommage à Dieu en cherchant à mieux L'aimer ;

- notre force physique (les épaules) veut aussi être au service de Dieu à travers les autres.

"Au nom du Père..." en se touchant le front : cela nous fait penser que le Père est au Ciel.

"... et du Fils", en se touchant le coeur dans un mouvement de descente : cela fait penser que Jésus est descendu du Ciel pour venir parmi les hommes.

"... et du Saint-Esprit", en se touchant les épaules : cela rappelle que l'Esprit-Saint veut agir à travers nous.

Au moment où le prêtre, à la Messe, va proclamer l'Evangile, nous faisons un petit signe de croix sur le front, sur les lèvres et sur le coeur.

(L'Evangile est le livre qui rapporte les paroles et les actes de Jésus durant sa vie sur terre).

Par ce geste, nous demandons à Jésus de nous aider à penser comme Il a pensé, à parler comme Il a parlé, à aimer comme Il a aimé.

(Père Antoine HARDY - DEF n° 5)

LA FÊTE-DIEU, ou FÊTE DU SAINT SACREMENT

Jeudi 6 juin

solennité
dimanche 9 juin

L'Eucharistie présente un double aspect : elle est un *sacrifice* et un *sacrement*.

Le Jeudi-Saint, l'Eglise fête l'institution de l'Eucharistie dans le cadre de la Passion de Jésus notre Sauveur, c'est-à-dire sous son aspect SACRIFICE. Mais elle a voulu une autre fête plus spécialement consacrée à la célébrer sous son aspect SACREMENT, pour honorer la Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. C'est la fête du Corps du Christ, appelée encore Fête-Dieu, ou fête du Saint-Sacrement.

L'Eucharistie, ou le sommet de l'amour

"... Le Saint-Sacrement présent en permanence parmi nous, le Saint-Sacrement s'offrant en sacrifice pour nous, le Saint-Sacrement venant en nous par la communion eucharistique... Dieu Lui-même ne pouvait pas faire plus. Cela dépasse tout ce que nous aurions pu désirer ou simplement imaginer.

L'Eucharistie est le sommet de l'amour.

La mystérieuse attirance du Tabernacle

On peut imaginer les fêtes les plus magnifiques de notre liturgie : si elles n'aboutissaient pas pour tous les chrétiens à cette rencontre mystérieuse et merveilleuse entre Jésus et nous par la communion eucharistique, il manquerait l'essentiel et notre cœur éprouverait un vide insupportable.

Car, depuis le premier jour de la création, tout homme ressent dans son cœur une mystérieuse attirance pour Jésus-Christ.

Tel est l'ordre établi par Dieu. Un ordre qui n'enlève rien à notre liberté, mais qui décuple la force de notre amour. Comment expliquer autrement l'assiduité de nos grands-mères à la première messe matinale pour rencontrer Jésus s'offrant au sacrifice et Le recevoir dans leur cœur ? Et comment expliquer autrement la douceur des soirs devant le Tabernacle ?

Jésus se fait le mendiant de notre amour

Or, si l'absence du Saint-Sacrement est pour le chrétien un vide insupportable, (...) il est encore plus vrai de dire que si les chrétiens ne recevaient

pas dans leur cœur Jésus par la communion eucharistique, le vide serait insupportable pour Jésus-Christ. Là est le mystère le plus déroutant de notre foi catholique.

La Bible est remplie des désirs, des prières, des appels ardents des milliards d'hommes qui sont venus dans ce monde avant la première nuit de Noël. Des appels pour que le Fils de Dieu s'incarne et qu'Il nous sauve.

Et la Bible ne dit rien des sentiments du Fils de Dieu devant ces appels prolongés de l'Ancien Testament.

Mais avec le Nouveau Testament, tout change : c'est Jésus qui se fait le mendiant de notre amour, Lui qui nous supplie de L'aimer. Saint Jean insiste sur ce point précis : *Jésus nous a aimés jusqu'à l'excès (Jn 13, 1)*, c'est-à-dire jusqu'à la Passion.

Passion du Christ : souffrance et amour

Ici, sans jouer sur les mots, il importe de donner à chaque mot sa valeur. Or, le mot "passion" signifie à la fois l'extrême limite de l'amour et l'extrême limite de la souffrance. Dans le cas de Jésus, l'un ne va pas sans l'autre. Et ce mystère ne cesse pas de nous éblouir.

Que Jésus désire ardemment venir dans le cœur du plus pauvre des chrétiens par la communion eucharistique est inimaginable. Et qu'Il souffre de l'indifférence des chrétiens à son égard dans le sacrement de son amour nous confond.

Pourtant, il est bien vrai que Jésus s'est plaint à sainte Marguerite-Marie de l'indifférence des chrétiens, même des plus fidèles. (*suite page suivante*)

Il importe au plus haut point de garder toute leur force aux paroles du Seigneur, comme la tradition unanime de l'Eglise, les Pères, les conciles, le magistère et le sens commun des fidèles les ont toujours comprises : LE SEIGNEUR CRUCIFIÉ ET RESSUSCITÉ EST VRAIMENT, RÉELLEMENT ET SUBSTANTIELLEMENT PRÉSENT DANS L'EUCARISTIE ET LE DEMEURE TANT QUE SUBSISTENT LES ESPÈCES DU PAIN ET DU VIN.

On lui doit non seulement le plus grand respect, mais notre culte et notre adoration.

C'est là le cœur de l'Eglise, le secret de sa vigueur ;
elle doit veiller avec un soin jaloux sur ce mystère et l'affirmer dans son intégralité.

(Jean-Paul II. *Message aux congressistes du congrès eucharistique de Lourdes, 21.07.1983*)

Chaque messe rappelle l'intensité de son amour pour nous

La veille de sa mort, Jésus a insisté sur l'intensité de son amour pour nous (Lc 22, 15). Et cette intensité de son amour pour nous, chaque messe la rappelle, car chaque messe imprime dans le coeur du chrétien le souvenir des souffrances de Jésus-Christ.

Certes, à la messe, Jésus ne souffre plus. Il ne meurt pas de nouveau, puisqu'Il est ressuscité et que son corps glorieux est définitivement soustrait à la souffrance. Mais, aux paroles de la consécration, Jésus sur l'autel renouvelle l'offrande de Lui-même que, sur la Croix, Il a faite à son Père pour le salut du monde.

Au souvenir des souffrances de Jésus, on comprend que l'Eglise entoure d'un si grand respect le Saint-Sacrement. Un respect qui n'est pas une simple attitude de convenance, mais qui porte le chrétien à s'unir au sacrifice de Jésus par la communion eucharistique.

Communion : s'unir à Jésus

Là est le sens fondamental de la communion. Si, en effet, la communion nous unit intimement à Jésus, elle nous unit d'abord à Lui dans l'acte du don total de Lui-même qu'Il ne cesse de renouveler à chaque messe.

Autrement dit, la communion nous unit d'abord à Jésus victime du sacrifice qu'Il offre, et cela *pour qu'Il plante en nous ses sentiments de don total à Dieu.*

C'est par là que nos âmes se purifient et qu'elles se transforment à la ressemblance du Sacré-Coeur. La messe ainsi comprise et vécue semble toujours trop courte au chrétien.

Jésus toujours présent au Tabernacle.

Or, c'est pour répondre à l'appel secret de notre coeur qui ne supporterait plus l'absence prolongée du Saint-Sacrement, que Jésus a perpétué sa Présence réelle parmi nous dans le Tabernacle.

La Présence réelle de Jésus à la messe ne dure que quelques minutes ; sa Présence réelle dans notre coeur par la communion eucharistique,

quelques instants ; au Tabernacle, toujours, jusqu'à la fin des temps.

Là est le trésor permanent de l'Eglise, un trésor que rien ni personne ne pourra jamais lui ravir. Et là est la force et la joie permanentes du chrétien.

Le Tabernacle est le point d'aboutissement de toutes nos prières, de nos désirs, de nos aspirations, de nos soupirs, de nos souffrances. A Jésus réellement présent parmi nous, à quelques mètres de nous, avec son Corps, son Sang, son Âme, sa Divinité, à Jésus nous disons tout : le plus souvent la détresse de nos âmes, une détresse qui nous fait soupirer après Lui pour qu'Il vienne s'unir à nous au plus intime de notre coeur, en le transformant à la ressemblance de son Coeur, selon la loi fondamentale de l'amour.

Et ce n'est pas notre piété ou notre ferveur ou notre pureté qui nous autorise d'abord à harceler sans fin Jésus réellement présent dans le Tabernacle ; c'est la conviction de notre misère, c'est le sentiment si lourd de nos péchés, ces péchés dont nous voudrions être tellement débarrassés pour aller plus vite vers Lui. Car Jésus est venu appeler les pécheurs à la pénitence (Mt 9, 13).

Eucharistie, sommet de l'amour

La messe, la communion, le tabernacle, c'est toute la Présence réelle de Jésus parmi nous, c'est le sommet de l'amour.

C'est donc là que nous fixons nos quartiers d'hiver et d'été et de printemps et d'automne, car nous ne voulons pas le quitter un instant et nous Lui redisons à longueur d'année cette prière si connue venue du Moyen-Age :

"Âme de Jésus-Christ sanctifiez-moi.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Eau du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi.
Passion du Christ, fortifiez-moi.
O bon Jésus exaucez-moi.
Dans vos saintes plaies, cachez-moi.
Ne permettez pas que je sois jamais séparé de Vous.
De l'esprit du mal, défendez-moi.
A l'heure de ma mort, appelez-moi
et ordonnez que je vienne à Vous,
pour qu'avec tous les saints je Vous loue,
pour les siècles des siècles."

(Père ZUCHELLI. A travers les Evangiles. Nouvelles Editions Latines) ■

L'ADORATION AU FIL DES MOIS

Adorons Jésus-Hostie dans le Très Saint Sacrement

"Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps..." C'est au Tabernacle qu'Il demeure parmi nous : ne L'y laissons pas seul. Allons Lui rendre visite : sous l'humble apparence du pain et du vin, nous reconnaissons Jésus notre Sauveur, le Fils de Dieu fait homme, Dieu Lui-même.

Adorons-Le dans sa DIVINITÉ, adorons-Le dans son HUMANITÉ, adorons-Le dans ce TRÈS SAINT SACREMENT où, pour nous, Il se fait Pain de Vie. Nous lui confierons nos joies, nos peines, toutes nos intentions. Auprès de Lui, nous puiserons toujours la force, la paix et la joie dont nous avons besoin.

LES ENFANTS ET LE SAINT SACREMENT

Laissez venir à Moi les petits enfants...

Nos vues humaines n'auraient-elles pas quelquefois tendance à rétrécir notre horizon surnaturel ? Nous avons vu, déjà, qu'il ne faut pas hésiter à introduire très tôt nos tout-petits dans le mystère de la Sainte Trinité. De la même manière, et pour les mêmes raisons, pourquoi tarderions-nous à les amener devant le Tabernacle ?

Ne sommes-nous pas quelquefois, dans ce domaine de la transmission de la foi, trop timorés, trop "frileux"... ? Nous craignons de ne pas savoir dire les choses, nous nous imaginons que cela va être difficile, du fait que le tout-petit n'est pas capable de "comprendre"...

C'est bien nous qui compliquons les choses : dans les toutes premières années, ce n'est pas encore avec sa "tête" (la raison, qui ne s'éveillera que plus tard) qu'il va saisir les mystères divins ; c'est avec son "coeur", par la grâce de son baptême et dans la prière.

N'oublions pas, enfin, qu'à cet âge les petits captent le "divin", le "spirituel", avec autant d'aisance que l'éponge absorbe l'eau. Mais cette "eau", il faut la leur donner ! Ils en ont soif, ils l'attendent, et c'est à nous de leur donner.

Cette toute première formation spirituelle est si simple et se fait si facilement lorsqu'elle est com-

mencée avant l'éveil de la raison. Elle consiste d'abord, essentiellement, dans notre *exemple*, notre manière de vivre : c'est toujours le premier et le meilleur enseignement. C'est le meilleur moyen de communiquer à nos enfants ce qu'on a de plus précieux : la "vie surnaturelle", qui nous fait vivre dans l'amour de Dieu.

Pour leur faire connaître l'un ou l'autre de ces grands mystères divins - ici, il s'agit du mystère eucharistique - il faut donc, simplement, en vivre nous-mêmes, mais réellement, profondément. Plus notre vie intérieure sera profonde, plus elle imprégnera nos tout-petits.

Ce sont bien souvent les enfants qui nous font progresser : il arrive que ce soit les exigences de l'éducation qui nous "tirent en avant", nous obligent à approfondir nous-mêmes notre foi pour être en mesure de la donner aux enfants.

* * *

On ne peut aimer que ce que l'on connaît. Il faut donc faire connaître Jésus-Hostie à nos petits. Bien avant d'être en âge de recevoir un *enseignement* sur le Saint-Sacrement, ils connaîtront et aimeront Jésus-Hostie par des *actes pratiques* accompagnés, de notre part, d'affirmations simples mais claires. Quels actes pratiques ?

Quand et comment transmettre à nos petits notre amour de l'Eucharistie ?

Une visite à l'église

Dès que l'enfant commence à marcher - et même avant, dans les bras de sa maman - emmenons-le à l'église "faire une visite à Jésus".

Allons devant le Tabernacle : "Jésus est là " (simple affirmation : cela suffit à cet âge).

On s'agenouille pour Le saluer, quelques instants de recueillement, un baiser à Jésus, et on repart.

Mais attention : on marche "tout doucement", sans faire de bruit avec ses pieds. Première éducation du silence, en vue de l'adoration.

Dans toute la mesure du possible, répétons ces courtes visites à l'église. En semaine, quand il n'y a personne, c'est facile (à condition que l'église soit ouverte ! ... mais ceci est un autre problème). L'enfant s'y sentira vite "chez lui" : tout naturellement il s'imprégnera de la Présence de Dieu.

L'église, c'est la maison de Dieu, et Dieu est grand. Nous insisterons surtout sur le *silence* (c'est pourquoi il faut une visite *courte*), et sur la

tendue : dans l'église, on ne court pas, on ne crie pas. Première notion de respect, de "sens du sacré"...

Voici un petit bonhomme de 16 mois. Chaque fois que Maman fait les courses, on s'arrête devant l'église. On descend de la poussette, on pousse la porte de l'église.

Maman fait une belle gèneuflexion. Notre petit homme ne sait pas encore se mettre à genoux ; mais il a bien compris ce qu'il faut faire : il s'accroupit.

Puis il se relève et va tout droit devant le tabernacle. Il va au premier rang, s'agenouille, croise ses mains, ne bouge plus. Maman arrive derrière, se met près de lui. Deux minutes, trois... en grand silence.

Puis Maman murmure, très bas, quelques mots : "Jésus, Vous êtes là : je Vous adore, je Vous aime de tout mon coeur".

Encore un peu de silence et on se relève. Une autre gèneuflexion pour dire "au revoir à Jésus", et on repart. Mais sans courir.

Une fois sortis, tout en le remettant dans la poussette, Maman dit : "Jésus t'aime, et Il est si content quand on vient Le voir et Lui dire qu'on L'aime".

La gémuflexion

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, nous irons plus loin : ainsi, à partir de 3 ans, on pourra lui faire remarquer la *petite lumière rouge* près du tabernacle, signe que Jésus est là : chaque fois que l'on passe devant, on fait une gémuflexion pour saluer le Roi du Ciel.

On expliquera le sens de ce geste : la gémuflexion, cela veut dire qu'on se fait tout petit devant Lui. C'est un signe d'adoration, c'est réservé à Dieu.

Comme le signe de croix, la gémuflexion est déjà, par elle-même, une prière : la prière du corps. "L'enfant comprend en bougeant" (Montessori). Mieux que par des discours, ce sont par de tels gestes que nous donnerons à l'enfant le sens de la grandeur de Dieu et du respect qui Lui est dû : devant Lui, on ne peut que se faire très petit.

Introduit dans la vie de l'enfant encore tout-petit, ce geste devient sans peine une habitude, un *réflexe*, une "seconde nature" ancrée au plus profond de lui-même : devant Dieu, on *plie le genou*, selon la recommandation de saint Paul (Phil 2, 9).

On n'entre pas dans une maison sans saluer le maître ou la maîtresse de maison : de la même manière, on n'entre pas dans une église sans d'abord saluer le Maître de la Maison. A plus forte raison lorsqu'on passe devant le tabernacle où se trouve Jésus en Personne ! Et le geste qui convient alors, c'est la gémuflexion, signe d'adoration...

Sagement entretenue par l'éducation, une telle habitude a de grandes chances de lui rester toute sa vie comme un support pour sa vie de foi.

La procession de la Fête-Dieu.

Le but principal de cette célébration, dans l'esprit de l'Eglise, est de rendre un honneur public à Jésus-Eucharistie, et de réparer les innombrables manques de respect et outrages qu'Il subit dans son Sacrement d'Amour, ce dont Lui-même s'est plaint amèrement à sa confidente, sainte Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial.

Nous n'entrerons pas ici dans le détail¹ de cette manifestation, à la fois grandiose et populaire. Après une "éclipse" d'une bonne vingtaine d'années, elle revient peu à peu à l'honneur. Elle aura lieu cette année le dimanche 9 juin : si nous avons la chance d'en avoir une à proximité, ne manquons pas cette occasion d'exprimer publiquement à Jésus-Eucharistie notre foi et notre amour.

D'autre part, il est facile d'y faire participer les petits. Cet hommage des enfants sera pour son Coeur la plus douce des réparations, parce que la plus pure. Mais c'est aussi un excellent moyen, tout simple, de développer la foi de nos enfants dans la Présence réelle.

L'adoration du Saint-Sacrement

Nous avons évoqué, au cours des pages précédentes, les étonnantes capacités spirituelles des petits, tout autant que la nécessité, pour les parents ou les éducateurs, de développer en leur temps ces merveilleuses virtualités déposées dans leur coeur par le Seigneur pour les attirer vers Lui.

Si donc nous avons pris soin d'exercer, dès le début de leur vie, la vie spirituelle de nos petits, par la prière, par le sens de la présence de Dieu ; s'ils ont été formés dès 3 ou 4 ans, à la maîtrise de leur corps et à la pratique du silence, alors leur coeur est prêt pour l'adoration devant le Saint-Sacrement.

Aux sceptiques qui en douteraient, une expérience, maintes fois répétée, est là pour le confirmer. Rappelons ici l'excellent travail réalisé par le mouvement des ENFANTS ADORATEURS DU SACRÉ-COEUR DE MONTMARTRE². Cette formation spirituelle s'adresse à des enfants, de 4 à 11 ans, avec une pédagogie très sûre, basée sur "la nécessité de méditer la Parole de Dieu pour ouvrir les coeurs à l'adoration" (Père Biaggi, chapelain de la Basilique).

Les témoignages sont multiples :

Une maman emmène pour la première fois sa petite dernière de 4 ans 1/2 à Montmartre... Enchantée, l'enfant prend le métro qu'elle a si rarement l'occasion de prendre, le funiculaire pour la première fois, puis vient la "montée" avec ses différents moments : la chapelle, la procession, les chants, l'adoration... Avant de rentrer, la maman offre un bon goûter à la petite gourmande pour reprendre des forces... Le soir, la maman pose la question à sa petite fille : "Qu'as-tu préféré aujourd'hui ? - Oh ! Maman, c'est Jésus ! répond l'enfant,

les yeux brillants de joie.

Une maman demandait à sa petite fille de 5 ans : "Où étais-tu ? Je ne t'ai pas vue." Et l'enfant de lui répondre "Mais maman, j'étais tout près de Jésus, tout près de Jésus..."

Le thème de la montée les habite durant tout le mois : après avoir médité "Heureux les doux" (l'année où le thème était "les Béatitudes") une petite fille de 5 ans avait bien compris : à l'occasion d'une dispute familiale, elle dit à sa maman : "Il faut toujours rester douce, sinon on n'est pas l'amie de Jésus".

Ce qui est merveilleux, confie la maman responsable du Mouvement, c'est que ce sont les enfants qui sont demandeurs : ils tirent leur maman par la manche en disant : "Quand est-ce qu'on retourne à Montmartre pour voir Jésus ?

Ce mouvement, né il y a une trentaine d'années, est largement répandu maintenant dans toute la France et le monde. Si vous voyez la possibilité de former un petit groupe d'adoration pour les enfants, vous trouverez au Sacré-Coeur une aide efficace : feuilles de thèmes qui peuvent être repris librement, dessins... et surtout communion de prière avec ce haut-lieu d'adoration dépositaire d'une grâce tout à fait particulière. ■

¹ se reporter à nos n° 1/09 p. 4 et 4/07 p. 6-7

² ENFANTS ADORATEURS DE MONTMARTRE 35 rue du Chevalier de la Barre 75018 Paris. Tél (1) 42 51 17 02.

LA FÊTE DU SACRÉ-COEUR

Vendredi 14 juin

solennité
le dimanche 16 juin

Le coeur de l'homme est fait pour aimer. Dieu l'a ainsi créé : aimer Dieu par-dessus tout, aimer son prochain comme soi-même.

Insidieusement introduit dans le monde par le démon, le péché est venu défigurer cet amour en détournant l'homme de l'amour de Dieu, en lui faisant miroiter un impossible amour de soi-même : c'est l'amour-propre, déviation et caricature du véritable Amour. Et donc un faux amour.

Le péché, quel qu'il soit, est un manque d'amour. C'est "moi d'abord" (l'amour de soi avant l'Amour de Dieu et du prochain) : recherche désordonnée de soi-même qui va même, bien souvent, jusqu'à une contradiction grave avec le véritable Amour.

Pour nous ré-apprendre à aimer, Jésus est venu. Il s'est fait homme. Il a pris un coeur de chair comme le nôtre.

Il est venu pour que, sous son visage d'homme, nous nous approchions de Dieu sans crainte, pour nous attirer à Lui par son Amour de tendresse et de Miséricorde.

Il nous montre l'unique manière de retrouver le vrai bonheur : chercher Dieu en toutes choses.

Enfin, Il a donné sa vie pour nous :

*Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.*
(Jn 15, 13)

Par son sacrifice sur la Croix, Il nous a, *par son sang, purifiés de tout péché* (1 Jn 1, 7).

De son Coeur ouvert par la lance, Il a fait jaillir les sacrements qui nous donnent la force de réaliser dans notre vie cette ressemblance de notre coeur avec le Sien :

O JÉSUS, DOUX ET HUMBLE DE COEUR,
RENDEZ MON COEUR SEMBLABLE AU VÔTRE.

Lui seul peut nous apprendre à consumer toutes nos impuretés au feu de son Amour - *la charité couvre beaucoup de péchés* (1Pi 4, 8) - et à répandre ce feu autour de nous.

La vie chrétienne qui nous est demandée, ce n'est pas seulement, ce n'est pas d'abord d'avoir une vie honnête. C'est d'abord, essentiellement, une vie d'Amour : c'est vivre dans la Foi, l'Espérance et la Charité : la vie morale découle de la vie théologique, et non l'inverse.

La vie chrétienne, c'est se livrer librement, entièrement, sans réserve, à l'Amour de Dieu. C'est notre réponse à l'Amour infini du Sacré-Coeur pour nous.

L'ADORATION AU FIL DES MOIS

Adorons le Coeur de Jésus transpercé par amour pour nous

Ce Coeur d'homme est celui du FILS DU PÈRE ÉTERNEL, le TEMPLE SAINT DE DIEU, la DEMEURE DU TRÈS-HAUT (*litanies du Sacré-Coeur*) : Dieu Lui-même, Il est DIGNE DE TOUTES LOUANGES et de notre adoration.

Ce Coeur ouvert c'est aussi la MAISON DE DIEU ET LA PORTE DU CIEL : *Je suis la Porte : si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé...* (Jn 10, 9).

BRASIER BRÛLANT DE CHARITÉ, Il est la source de l'Amour : en Lui nous puiserons la force d'aimer.

PATIENT ET TRÈS MISÉRICORDIEUX, Il attend notre amour... Ne Le faisons pas trop attendre.

BROYÉ À CAUSE DE NOS PÉCHÉS, Il est l'Agneau de Dieu qui s'est librement offert pour nous, VICTIME DES PÉCHEURS. Mais maintenant Il nous attend pour être notre PAIX ET NOTRE RÉCONCILIATION, notre VIE ET NOTRE RÉSURRECTION : offrons-Lui notre misère, c'est tout ce qu'Il attend de nous pour pouvoir nous transformer. Car Lui seul est SOURCE DE VIE ET DE SAINTETÉ, il agit en nous par l'action de ses sacrements, ces trésors jaillis de son Coeur transpercé, et confiés pour nous à son Eglise, née elle aussi de ce Coeur.

Ne nous laissons jamais de Le contempler, de nous réfugier dans son Coeur aux heures difficiles. Surtout, prouvons-Lui notre amour par une parfaite conformité de notre vie avec Lui.

Mais soyons aussi pour le Sacré-Coeur des âmes de consolation et de réparation : écoutons ses plaintes douloureuses à sainte Marguerite-Marie. Écoutons celles de sa Mère à Pellevoisin, sur l'indifférence et les innombrables manques de respect qu'Il reçoit sans cesse dans son Sacrement d'Amour.

Et que notre amour pour Jésus dans son Sacré-Coeur, toujours présent dans la Sainte Eucharistie, se traduise par un profond respect, celui de notre adoration, et par une fidélité toujours plus grande.

À Pellevoisin, Marie demande la dévotion au SACRÉ-COEUR de son Fils

Nous connaissons tous les apparitions du Sacré-Coeur à Sainte Marguerite-Marie à Paray-le Monial, en 1675. Moins connues, peut-être, sont les apparitions de la Sainte Vierge à Pellevoisin (petit village de l'Indre) dont le message, plus récent (1876), vient renforcer et compléter celui de Paray-le Monial.

Ce mois de juin, consacré au Sacré-Coeur, nous fournit l'occasion de découvrir - ou d'approfondir - ce nouveau message de Notre-Dame : pour pouvoir le mettre en pratique, en effet, il faut d'abord le connaître. Or, ce message, trop peu connu, est important.

Le récit de ces apparitions, destiné aux enfants (p. 19-21), est loin d'en épuiser tout le contenu,

extrêmement riche. C'est pourquoi il nous a semblé bon de le compléter à l'intention des adultes, par une analyse plus détaillée, quoique encore bien succincte.

Une bibliographie vous est indiquée p. 21. Nous vous recommandons vivement la lecture de l'un ou l'autre de ces ouvrages. Vous y puiserez de grandes richesses pour votre vie spirituelle.

En voici donc, pour commencer, une présentation rapide (*extraite du tract de présentation du scapulaire*), qui permet de situer ce message, sa place et sa signification dans tout l'ensemble de la vie chrétienne.

La dévotion au Coeur du Christ est "la synthèse de toute la religion chrétienne"

(Pie XI - encyclique sur le Sacré-Coeur).

Dans son Incarnation, le Verbe éternel prend un coeur d'homme qui sera le symbole de l'Amour infini.

Le 16 juin 1675, à Paray-le Monial, Notre-Seigneur découvrait à Marguerite-Marie "ce Coeur transpercé qui a tant aimé les hommes", et demandait l'institution d'une FÊTE en son honneur.

Deux siècles plus tard, c'est le même Coeur du Christ, signe de l'infinie Miséricorde du Fils de Dieu, qui est présenté par Marie à l'Eglise, sous la forme d'un SCAPULAIRE.

La bienheureuse Mère de Dieu, qui apparut 15 fois à Estelle Faguette à Pellevoisin, du 14 février au 8 décembre 1876, en était la première revêtue.

Faisant écho à l'invitation du prophète Isaïe, "Venez puiser avec joie aux sources du Sauveur", elle pouvait dire à sa confidente : "LES TRÉSORS DE MON FILS SONT OUVERTS. QU'ILS PRIENT !"

Sur le scapulaire dont Marie se montre revêtue, Estelle, à partir de la neuvième apparition, découvre le Coeur de Jésus, tel qu'il est représenté depuis Paray-le Monial. En même temps, Notre-Dame lui dit : "J'AIME CETTE DÉVOTION".

Et elle ajoute "RIEN NE ME SERA PLUS AGRÉABLE QUE DE VOIR CETTE LIVRÉE SUR CHACUN DE MES ENFANTS.

QU'ILS S'APPLIQUENT TOUS À RÉPARER LES OUTRAGES QUE MON FILS REÇOIT DANS LE SACREMENT DE SON AMOUR !

VOIS LES GRÂCES QUE JE RÉPANDS SUR CEUX QUI LE PORTERONT AVEC CONFIANCE ET QUI T'AIDERONT À LE PROPAGER".

La Mère de la divine grâce étend alors les mains : il en tombait une pluie abondante. Dans chacune de ces gouttes de pluie, Estelle pouvait lire l'un ou l'autre de ces mots : "piété - salut - confiance - conversion - santé - obéissance - patience..."

Et Marie ajoute : CES GRÂCES SONT DE MON FILS, JE LES PRENDS DANS SON COEUR, IL NE PEUT RIEN ME REFUSER.

Estelle, guérie miraculeusement, reçut alors de sa bonne Mère du Ciel la mission de *publier sa Gloire*. Cette mission va consister à faire connaître et répandre le scapulaire. En 1900, elle est reçue par le pape Léon XIII qui approuve et encourage cette dévotion pour toute l'Eglise.

Ce scapulaire est le mémorial de l'amour pour nous de Jésus et de Marie :

signe de réparation, il nous invite à nous unir, à l'exemple de Notre-Dame, à l'intimité de ce Coeur, qui a été transpercé sur la Croix pour le salut du monde.

signe de vie intérieure, il nous invite à vivre en vérité et en profondeur notre vie de baptisés.

Entre Jésus et Marie, il y a une intimité habituelle. L'un et l'autre nous aident à vivre totalement notre baptême, notre confirmation, nos engagements quotidiens ou solennels. Pour cela aussi, pour cela d'abord, Marie nous dit, comme à Estelle : "NE CRAINS PAS. CONFIANCE. JE SERAI INVISIBLEMENT PRÈS DE TOI". ■

Les "POINTS-CLÉ" du message de Pellevoisin

Si vous ne connaissez pas l'histoire de Pellevoisin, commencez par lire pages 19-21 le récit de Francine BAY.

♦ Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs (7° app.)

"Si la Sainte Vierge a obtenu de son Fils ma guérison, c'est pour faire voir à beaucoup que, malgré nos péchés, nous avons une bonne Mère qui nous gâte et intercède pour nous." (Estelle 1° app.)

Marie ne souhaite rien tant que de nous voir nous purifier de nos fautes et ressembler de plus en plus à son Fils. C'est le sens de l'examen de conscience qu'elle fait faire à Estelle mourante.

Nous conduire tous à son Fils et que son Fils vive en nous : c'est en cela que Marie trouve sa GLOIRE. C'est donc en nous appliquant à nous conformer toujours mieux au Christ que nous honorons vraiment la Mère de Dieu.

Et si elle demande à Estelle de publier sa Gloire, c'est en vue de la Gloire du Christ.

♦ Pour nous convertir, nous avons besoin de la Grâce de Dieu

Ces grâces nous viennent toutes du Coeur de Jésus, immolé pour nous : *par son sang, il nous a purifiés de tout péché* (1 Jn 1, 7).

Mais c'est la volonté du Christ que nous recevions sa grâce par les mains de Marie : ce qui est représenté ici par la pluie de grâces qui ruisselle de ses mains.

Par les mains de Marie : rappelons-nous les rayons qui sortaient des mains de Marie, rue du Bac (cf notre n° 5/12 p. 15-16) : la signification est la même.

♦ Marie, toute miséricordieuse, est toute-puissante sur le Coeur de son Fils

Qu'est-ce que la miséricorde ?

Voir quelqu'un malheureux émeut notre coeur et nous pousse à faire quelque chose pour lui, pour soulager sa misère. Or, y a-t-il pour l'homme une misère plus grande que celle du péché, de ce qui nous éloigne ou nous sépare de Dieu ?

"La misère de l'homme, dans sa réalité la plus radicale, est celle du péché et des séquelles qu'il a laissées en nous : ignorance, impuissance à faire le bien... La condition de l'homme est de vivre dans cette misère, cela constitue même l'angoisse du monde moderne. **Le salut ne peut venir que de Dieu.**" (P. VERNET. *Dieu au coeur d'une mère*)

Marie, dans son coeur de Mère, non seulement veut nous sortir de notre misère, mais elle seule en a le pouvoir :

"Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils" (3° app.)...

"Je suis... maîtresse de mon Fils" : cela veut dire, explique Estelle, que la Sainte Vierge, en suppliant son Fils, obtient tout de Lui et que son Fils, dans son amour, ne peut rien lui refuser.

♦ Marie est prête à nous obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin

"Son Coeur a tant d'amour pour moi qu'il ne peut refuser mes demandes" (7° app.)...

"Ces grâces sont de mon Fils, je les prends dans son Coeur, Il ne peut rien me refuser". (15° app.)

♦ Mais ces grâces, il faut les demander : importance de la prière

"Qu'ils prient. Les trésors de mon Fils sont ouverts" (9° app.)

"Qu'ils prient, je leur en montre l'exemple" (10° app.)

"Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi." (11° app.)

La prière est le remède à toutes les difficultés. Encore faut-il avoir une confiance sans limite dans cette puissance de la prière... La raison profonde de cette confiance : "Je suis toute miséricordieuse..." (3° app.)

Rappelons-nous : rue du Bac, les rayons sans lumière sont le signe des grâces qu'on oublie de demander.

♦ De quelle manière prier ?

La réponse nous est donnée par la guirlande de roses qui entoure la Sainte Vierge : cette guirlande, faite de roses toutes fraîches, qui embaument, de trois couleurs, représente la prière vivante du ROSAIRE.

"Chez tous les peuples, la couronne de roses exprime une offrande d'amour, une marque de joie... Les fleurs du Rosaire ne se flétrissent pas, leur fraîcheur est sans cesse renouvelée par les mains des enfants fidèles de Marie, et la diversité des âges, des pays et des langues donne à ces roses vivaces la variété de leurs couleurs et de leurs parfums". (Pie XII).

Cette prière du Rosaire égrenée sur la terre, par les Ave Maria de contemplation et de supplication, c'est LA PRIÈRE DE L'EGLISE à l'égard de sa Mère du Ciel.

◆ Le scapulaire du Sacré-Coeur

Par rapport aux autres visites de Marie sur la terre, c'est ce point qui fait vraiment la "particularité" de Pellevoisin :

la Sainte Vierge nous montre le Coeur de son Fils (voir le dessin à colorier pour les enfants), et nous demande de L'honorer, de L'aimer, de Lui consacrer toute notre vie.

Pour comprendre toute la valeur de ce signe, il faut remonter au sens profond, le sens spirituel, de l'histoire de Pellevoisin : le MYSTÈRE PASCAL.

La guérison d'Estelle, tout à fait miraculeuse, est une illustration concrète du mystère pascal : médicalement "perdue", à la dernière extrémité (on attendait sa mort d'un instant à l'autre), elle passe de la "mort" à la "vie" : désormais sa vie sera consacrée à publier la Gloire de Marie.

1 - L'aspect "MORT" du mystère pascal est représenté à Pellevoisin par l'état moribond d'Estelle. Elle a fait à Dieu le sacrifice de sa vie. La Sainte Vierge apparaît alors : sa toute première action est de chasser le démon venu tourmenter Estelle dans ses derniers moments...

Ensuite, au cours des cinq premières apparitions, elle va aider Estelle, grâce à un examen de conscience très approfondi, à parvenir à une purification complète de son âme.

C'est seulement après qu'elle lui annonce sa prochaine guérison, méritée par sa prière et sa parfaite résignation. Cette guérison sera précédée de grandes souffrances qui vont identifier Estelle avec le Christ dans la Passion.

Le cinquième jour, c'est la guérison, immédiate : image de la Résurrection.

*La Droite du Seigneur m'a relevée,
la Droite du Seigneur a fait éclater sa puissance,
Je ne mourrai pas, mais je vivrai
et je raconterai les oeuvres du Seigneur.*

(Ps 117, 16-17)

Ainsi, le scapulaire du Sacré-Coeur est le signe de l'appartenance du chrétien à son Sauveur, le signe, aussi, de notre volonté de Lui ressembler.

Qu'est-ce qu'un scapulaire ?

C'est un vêtement que l'on passe par-dessus les épaules, d'où son nom, tiré du latin "scapula" (= épaule), pour montrer un signe d'appartenance, de consécration. Les Ordres religieux, surtout contemplatifs, en connaissent encore l'usage.

Ici il s'agit d'une réduction de ce vêtement (mais toujours appelé du même nom) à l'usage des personnes vivant dans le monde.

C'est un vêtement *symbolique* : il indique à qui - ou à quel mouvement, quelle "famille spirituelle" - l'on appartient.

Ce que Notre-Dame elle-même appelle une "livrée" (on pourrait aussi parler d'un "uniforme").

2 - C'est alors la deuxième partie des apparitions : Marie forme Estelle en vue de publier sa Gloire. Et c'est le deuxième volet du mystère pascal, son aspect "VIE" : que nous vivions dans le Christ, et qu'Il vive en nous :

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ (Gal 3, 27). "Revêtu", cela signifie une conformité parfaite avec le Christ.

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ... Le baptême nous a lavés, purifiés, "blanchis dans le sang de l'Agneau" (Apoc 7, 14).

...vous avez revêtu le Christ : l'image du vêtement exprime l'idée d'un enveloppement complet, d'une imprégnation totale. C'est tout le sens de la robe blanche du baptême, ou de l'aube revêtue pour la profession de foi (aube, du latin *alba* : blanche)

Cette réalité est concrétisée par le vêtement tout blanc que porte la Sainte Vierge.

La blancheur est, selon la Bible, couleur de pureté et de joie, de lumière et de vie, mais aussi couleur de fête, couleur de la Gloire du ciel. C'est la couleur céleste du Christ en Gloire, "*aux vêtements blancs comme la neige, aux cheveux purs comme de la laine*" (Apoc. 1, 13), où nous retrouvons la description de Jésus à la Transfiguration (Luc 9, 29 - Mc 9, 3 - Mt 17, 2)

Pourquoi Marie porte-t-elle ce scapulaire ?

Marie, l'Immaculée Conception, est la toute première à avoir "été baptisée dans le Christ" : c'est par anticipation qu'elle a bénéficié des mérites de la mort du Christ, de la Rédemption. C'est pourquoi elle, la première, porte ce "vêtement blanc" : c'est le sens de son habillement tout blanc à Pellevoisin : robe, ceinture, voile, scapulaire.

Marie nous invite à porter ce scapulaire du Sacré-Coeur : il est source de grâces.

"Rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants...

Vois les grâces que je répands sur ceux qui le porteront avec confiance et qui t'aideront à le propager" (15° app.)

Comment se procurer le scapulaire ? S'adresser au Monastère des Dominicaines 36180 PELLEVOISIN

◆ Les trois peines de Marie...

● Nos péchés

"Maintenant, regardons le passé". Son visage devint un peu plus triste, mais toujours très doux... Elle me fit de graves reproches que j'avais bien mérités... Je comprenais alors que ces fautes n'avaient pas été assez regrettées. (2° app.)

● Le manque de respect envers l'Eucharistie

"Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la sainte communion, et l'attitude de prière que l'on prend quand l'esprit est occupé d'autres choses. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses" (5° app.).

Comment ne pas rapprocher ces plaintes de celles de Paray-le Monial ?

● Une grave crise dans l'Eglise et en France

"Le calme, ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais aussi pour l'Eglise et pour la France. Dans l'Eglise, il n'y a pas ce calme que je désire". Elle soupira et remua la tête en disant : "Il y a quelque chose..."

Ensuite, la Sainte Vierge me dit tristement : "Et la France ! Que n'ai-je fait pour elle ! Que d'avertissements et pourtant encore elle refuse d'entendre ! JE NE PEUX PLUS RETENIR MON FILS..."

La France souffrira.

Puis elle s'arrêta et reprit : "Courage et confiance" (11° app.)

◆ Tant pis pour ceux qui ne croiront pas...

"...A cet instant, je pensais en mon cœur : Si je dis ceci, on ne voudra peut-être pas me croire ; et la Sainte Vierge m'a comprise, car elle m'a répondu : "J'ai payé d'avance : tant pis pour ceux qui ne voudront pas te croire. Plus tard, ils reconnaîtront la vérité de mes paroles". (11° app. suite)

"J'ai payé d'avance..." Notre-Seigneur et sa Mère ont vraiment TOUT donné, TOUT fait pour que nous soyons sauvés :

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés...

(1 Tim 2, 4).

Mais Dieu respecte notre liberté :

ce salut nous est *proposé*, mais il ne nous est pas *dû*, et il n'est pas "automatique". Il doit donc se mériter par une vie en harmonie avec le plan de Dieu : reconnaître notre dépendance, nous soumettre à sa volonté.

Il ne tient plus qu'à nous, maintenant, d'adhérer à ce salut en acceptant les "conditions" posées par le Seigneur : notre conformité au Christ.

*Celui qui croira et recevra le baptême sera sauvé ;
celui qui refusera de croire sera condamné.*

(Mc 16, 16)

**L'exigence de la foi,
c'est notre ressemblance au Christ..**

◆ La Gloire de Marie

Marie donne à Estelle une mission : PUBLIER SA GLOIRE. Mais Marie ne cherche pas sa Gloire pour elle-même : sa Gloire, c'est de nous conduire tous à son Fils et de nous conformer à Lui.

Si elle demande à Estelle de publier sa Gloire, c'est en vue de la Gloire du Christ. ■

CONNAISSEZ-VOUS ...

La "Neuvaine irrésistible" au Sacré-Coeur de Jésus *du Padre Pio*

◆ Ô mon Jésus, qui avez dit : "En vérité, je vous le dis : *demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera répondu !*", voici que je frappe, je cherche, je demande la grâce de...

Notre Père - Je vous salue, Marie - Gloire au Père...
Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance et j'espère en Vous.

◆ Ô mon Jésus, qui avez dit : "En vérité, je vous le dis : *tout ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, Il vous l'accordera !*", voici qu'à votre Père, en votre Nom, je demande la grâce de...

Notre Père - Je vous salue, Marie - Gloire au Père...
Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance et j'espère en Vous.

◆ Ô mon Jésus, qui avez dit : "En vérité, je vous le dis : *le Ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas !*", voici que, m'appuyant sur l'infailibilité de vos saintes paroles, je demande la grâce de...

Notre Père - Je vous salue, Marie - Gloire au Père...
Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance et j'espère en Vous.

PRIÈRE : Coeur Sacré de Jésus, à qui il est impossible de ne pas avoir compassion des malheureux, ayez pitié de nous, pauvres pécheurs ; et accordez-nous la grâce que nous Vous demandons, par l'intercession du Coeur Immaculé de Marie, votre et notre tendre Mère.

Saint Joseph, Père adoptif du Sacré Coeur de Jésus, priez pour nous.
SALVE REGINA.

Des conseils de Marie... à l'éducation de nos enfants

Bien des observations de la Sainte Vierge à Estelle peuvent trouver pour nous, parents, une application directe dans notre action éducative. Ne laissons pas passer de tels trésors. Trop rapidement, nous évoquons ici quelques-uns de ces conseils : notons en particulier toute l'importance qu'il y a à former nos petits, dès le plus jeune âge, au silence et à la maîtrise de soi. (cf Sur les genoux des mamans p. 37-48)

Tout ce qui est valable pour nous l'est aussi pour nos enfants : à nous de tirer les leçons que Marie nous donne.

Résignation, soumission, abandon...

Estelle nous donne l'exemple d'une parfaite soumission à la volonté de Dieu :

"Qu'Il me rende la santé si tel est son bon plaisir, mais QUE SA VOLONTÉ SOIT FAITE ET NON LA MIENNE, qu'Il m'accorde au moins une résignation entière à sa volonté... (lettre d'Estelle à la Ste Vierge)

"Mon Dieu, vous savez mieux que moi ce qu'il me faut : faites ce qu'il vous plaira ; seulement faites-moi faire mon sacrifice généreusement. (1° app.)

C'est sa résignation, cet acte de soumission parfaite à la volonté de Dieu, qui a obtenu à Estelle le pardon de ses fautes.

Patience, courage, confiance

"Courage, prends patience : mon Fils va se laisser toucher"... (1° app.)

"Courage : c'est le stimulant à rester forts et inébranlables dans l'épreuve comme en toutes circonstances. Marie fortifie en Estelle (... et en nous aussi) l'homme intérieur (Eph 3, 16). Cette force est une participation à celle du Christ ressuscité, vainqueur de tout mal." (P. VERNET Dieu au coeur d'une Mère)

Courage ! J'ai vaincu le monde ! Jn 16, 33)

A plusieurs reprises, la Sainte Vierge invite Estelle à toujours lui faire confiance : "Ne crains rien..."

"Je serai invisiblement près de toi..."

Ayons une grande confiance en cette présence invisible mais agissante de Marie : elle est toujours auprès de nous, et si nous lui sommes fidèles, elle nous protège en toutes circonstances

Bien faire notre examen de conscience

C'est le regard de Marie, plein de douceur et de bienveillance qui montre à Estelle l'état réel de son âme et suscite en son coeur une douloureuse contrition, nécessaire à la parfaite purification de son âme

Avant de faire notre examen de conscience, demandons à la Sainte Vierge de nous aider, comme elle l'a fait pour Estelle, à voir clair en nous. Demandons-lui des grâces de contrition, de repentir.

Demandons-lui d'acquiescer, sous sa direction maternelle, une grande pureté et délicatesse de coeur : c'est seulement par un amour plus grand que nous prendrons conscience de nos fautes, même légères, même les plus cachées.

Le calme

"Tu t'es privée de ma visite le 15 août : tu n'avais pas assez de calme. Tu as bien le caractère du Français : il veut tout savoir avant d'apprendre et tout comprendre avant de savoir." (7° app.)

La simplicité

"Si tu veux me servir, sois simple et que tes actions répondent à tes paroles" (5° app.)

"Rien ne simplifie comme l'amour... Ce qui est juste est simple, ce qui est faux est compliqué. La simplicité est le signe de Dieu."

(Amour et silence, par un chartreux)

Être simple dans ce qu'on dit et faire ce qu'on a dit... c'est imiter Dieu, c'est unifier notre vie par une droiture d'intention qui prend sa source dans un idéal conforme à notre foi. Être simple, c'est s'abandonner à l'Amour efficace de Dieu.

L'esprit de réparation... par un plus grand respect envers l'Eucharistie

"Qu'ils s'appliquent tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son Amour !"

Lorsque nous passons devant le tabernacle, pensons-nous que le Seigneur Jésus est là, réellement présent ? Comment alors ne pas marquer par un signe extérieur - une généflexion pleine d'amour et de respect - l'adoration que nous Lui devons ?

Lorsque nous communions, restons dans le recueillement et l'action de grâces, maintenons soigneusement notre silence intérieur pour favoriser ce coeur à coeur avec ce Dieu d'Amour.

Cette action de grâces, n'hésitons pas à la prolonger un moment après la fin de la messe.

Celle de nos enfants très jeunes sera plus courte ; mais en grandissant, ils suivront plus facilement notre exemple si nous-mêmes avons l'habitude de ce temps privilégié de prière personnelle.

Et comme nous ne sommes pas de purs esprits, mais "corps et âme", n'oublions pas que l'attitude du corps tout à la fois exprime le sentiment intérieur et le favorise.

Notre attitude extérieure doit refléter notre attitude intérieure d'adoration. Il convient donc de marquer par un signe physique cette révérence que nous devons au *Seigneur des Seigneurs* : cette attitude corporelle, c'est l'agenouillement (*sauf si nous sommes handicapés*). Faisons-nous tout petits devant Lui : Il nous prendra sur son Coeur. ■

LA PRIÈRE (VIII)

Du fait de l'extrême richesse du temps liturgique de ces derniers mois, notre étude sur la prière s'en trouve bien ralentie. Nous n'avons pas fini de parler de la prière de demande.

Mais en ce mois de juin où toute la liturgie nous parle de l'Amour divin, comment laisser passer une telle opportunité de parler de la prière d'action de grâces, qui n'est autre que l'expression d'un très pur Amour ? (Nous reprendrons la prière de demande ultérieurement.)

Voici donc deux textes du Père CAFFAREL qui enrichiront notre méditation sur ce qu'est, dans son essence, la prière d'action de grâces.

LA PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCES

L'action de grâces : un élan vers Dieu

L'action de grâces, âme de l'oraison, est bien autre chose qu'un sentiment plus ou moins artificiel : c'est l'élan même de notre être profond qui, issu de Dieu, retourne à Dieu. Flux et reflux d'amour : amour de Dieu qui s'épanche en son enfant, amour filial qui s'élance vers Dieu. un seul et même amour, qui part de Dieu et lui revient, paternel au départ, filial au retour.

Cet échange d'amour entre Dieu et l'homme reflète - en même temps qu'il y participe - une réalité beaucoup plus haute : l'intimité du Père et du Fils au sein de la Trinité.

L'action de grâces au sein de la Trinité

Le Père, de toute éternité, dans un élan de générosité bienheureuse, communique la plénitude de son être, sans réserve comme sans intermitte, à son Fils bien-aimé.

Le Fils, de toute éternité, accueille le don du Père et s'offre à Lui en un joyeux bondissement d'action de grâces.

Cet amour qui donne et cet amour qui rend grâce sont comme "deux puissantes vagues qui accourent impétueusement l'une vers l'autre, se rencontrent, se fondent et s'élancent à la fois de leur lit en une gerbe immense" (Richard de Saint-Victor).

L'action de grâces du Fils de Dieu dans son Humanité

Son action de grâces éternelle, le Fils de Dieu est venu parmi nous pour la célébrer dans une nature d'homme.

Dans le cœur de l'homme-Jésus, en effet, se vit l'inimaginable mystère trinitaire : au Père, qui se donne, le Fils se livre tout entier.

"Père, je Te rends grâce" : cette petite phrase qui sans cesse revient sur ses lèvres est très révéla-

trice de sa vie profonde, de sa religion éternelle, inviscérée en son humanité.

Son action de grâces, elle s'est manifestée en toute sa plénitude et puissance à l'heure de la Passion et de la Résurrection. Triomphant de la souffrance et de la mort, dans un élan vainqueur, elle L'emporta jusqu'à la Droite du Père.

L'action de grâces du Fils prolongée dans tous les siècles par l'Eucharistie

Le Christ pourtant ne cesse pas de célébrer sur terre la grande liturgie de l'action de grâce. De jour en jour, d'heure en heure, de l'orient jusqu'au couchant, la messe tout au long des siècles perpétue l'acte par lequel, en son nom, et au nom de la foule immense des hommes, Il s'offrit en action de grâce au Père.

L'action de grâces du Fils reprise par des millions de coeurs...

Mais son amour est plus ambitieux encore. Rendre grâces parmi les hommes, rendre grâces pour tous les hommes ne Lui suffit pas : il Lui faut des millions de coeurs et des millions de voix.

Il va s'emparer de ces coeurs par la communion eucharistique. Il plantera en eux son action de grâces éternelle pour qu'elle germe et se développe ; pour que, non seulement elle soit célébrée dans les assemblées liturgiques, mais encore vécue en tous temps et en tous lieux par ces hommes et ces femmes, ces enfants et ces vieillards qui s'ouvrent à cette action de grâces.

L'action de grâces dans notre coeur : l'oraison

Quant à l'oraison, elle est cette heure privilégiée où, toutes occupations cessantes, le chrétien se livre sans réserve à l'action de grâce du Christ.

(Père Henri CAFFAREL. *Présence à Dieu, cent lettres sur la prière - Lettre 59 -* (Ed. du Feu Nouveau)

Je ne sais plus où j'ai lu que le Père de Foucauld éprouvait une très grande joie à chanter à Dieu ce verset du Gloria : "Nous Te rendons grâces pour ton immense Gloire !"

Nous, les chrétiens petit format, nous rendons grâces à Dieu pour ses dons, ses secours, ses largesses. Et même, trop souvent, comme les neuf lépreux de l'Evangile, nous oublions purement et simplement de remercier.

Chez les saints, c'est la Splendeur de Dieu, sa Majesté infinie, sa Bonté incommensurable, qui délivrent en leur cœur les sources de l'action de grâces. Ce qui les émerveille et les comble, ce n'est pas d'abord ce que Dieu leur *donne*, mais ce que Dieu *EST*. Ne recevraient-ils rien de Lui que leur louange ne serait pas moins fervente, leur bonheur pas moins extrême, de ce que Dieu soit Dieu.

(Père Henri CAFEAREL. *Présence à Dieu, cent lettres sur la prière* - Lettre 54 - (Ed. du Feu Nouveau)

C'est là, assurément, un des sentiments les plus fins, les plus épurés, les plus rares (au double sens de : peu fréquents et d'un grand prix).

Totalement désoccupés de soi, dépouillés de tout instinct de possession, il est des êtres qui n'ont pas besoin, pour que jaillisse en eux la gratitude, de recevoir un bienfait : il leur suffit que quelque chose de beau *soit*.

Un tel sentiment suppose le long apprentissage du pur amour et du renoncement. Et pourtant on le voit pointer parfois au cœur d'un enfant, telle la primevère précoce qui devance le printemps.

Elle n'est sans doute pas éloignée d'apprécier et d'adopter elle aussi le verset du Gloria, cette petite fille dont la mère me rapportait le propos : "Merci, Maman ! Merci, ma petite Maman ! - De quoi, ma chérie ? - de TOI."

Préambule à la prière d'action de grâces...

... NOS ENFANTS SAVENT-ILS DIRE MERCI ?

Avant de pouvoir répondre à cette question, une autre s'impose : apprenons-nous à nos enfants à dire merci ? Et nous-mêmes, d'abord, savons-nous dire merci ?

Dire merci : un "détail" qui revient souvent...

Il convient de ne pas le négliger : dans la mesure où nous aurons appris à nos enfants à dire merci pour de petites choses, ils sauront plus facilement, et plus spontanément, dire à Dieu merci - Lui RENDRE GRÂCE - pour tant de grandes choses que nous tenons de Lui.

Dire merci à Dieu... mais c'est pour tout que nous avons à Lui dire merci !

De nous avoir donné la vie en tout premier lieu. Puis de tout ce qu'Il nous donne, jour après jour, pour entretenir notre vie : l'eau, l'air, le soleil, les plantes et les animaux qui nous fournissent notre nourriture... Et puis, comment ne pas remercier le Créateur pour toute la splendeur de la création, pour tant de merveilles qu'Il a faites juste pour notre joie : le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, le vol léger d'un papillon... Les vacances toutes proches nous fourniront de nombreuses occasions de nous émerveiller. N'en laissons pas passer une seule sans RENDRE GRÂCES à Dieu.

Le mot MERCI vient du latin *merces* : "prix, salaire, récompense". Plus tardivement, il a pris le sens de "faveur, grâce" : un don qui nous est fait.

Dire merci, c'est donc reconnaître un bienfait que nous avons reçu.

Dire merci, c'est aussi une manière de reconnaître notre dépendance : car rien ne nous est dû.

A l'inverse, recevoir quelque chose sans dire merci, comme si tout nous était dû, c'est de l'ingratitude, et le signe d'un cœur fermé sur lui-même.

Comment apprendre à nos enfants à dire merci ?

Un moyen très simple, le plus simple... Comme toujours, c'est L'EXEMPLE. Leur dire merci, nous-mêmes, chaque fois qu'ils nous rendent un menu service, qu'ils nous font un petit cadeau...

Il nous sera alors tout à fait facile d'obtenir d'eux qu'à leur tour, ils disent merci. Cela fera partie de leur vie, cela leur paraîtra tout naturel.

Apprendre à nos petits, dès leur plus jeune âge, à dire merci, est le meilleur moyen de les préparer à cette si belle prière : l'ACTION DE GRÂCES. ■

LA PRIÈRE AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE

Juin : le mois de l'Amour divin

Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé... (Lc 12, 49)

Ce feu, c'est le feu de l'amour divin qui procure à nos âmes lumière et chaleur.

La prière est comme l'huile de la lampe : indispensable pour alimenter la flamme.

Ce feu, c'est la prière régulière qui va l'entretenir en notre âme : elle apportera à notre intelligence la lumière des vérités divines ; elle réchauffera notre volonté pour nous faire aimer comme Dieu aime.

Du Coeur de Marie... au Coeur de Jésus

..."Chère Madame la Sainte Vierge", ..."O ma bonne Sainte Vierge" ... Dites, comment feriez-vous, chers enfants, pour écrire une lettre à la Sainte Vierge ? Par quels mots commencer ?

Voilà la question que se pose cette pauvre Estelle Faguet, qui vient d'avoir 32 ans, et qui est si malade, en cette fin d'année 1875... Épuisée par ses souffrances, pendant une nuit où elle a tellement mal qu'elle ne peut pas dormir, elle cherche comment écrire à sa bonne Mère du Ciel que tant de fois déjà elle a suppliée de la guérir... car elle sait bien qu'il n'y a qu'elle qui peut obtenir sa guérison.

La lettre

Elle est si fatiguée que ses doigts tremblent en tenant la plume, mais elle a toute confiance et, avec simplicité, elle écrit ce que son cœur lui dit :

"O ma bonne Mère, me voici de nouveau à vos pieds. Vous ne pouvez pas refuser de m'entendre ! Vous n'avez pas oublié que je suis votre fille et que je vous aime..."

Obtenez-moi de votre divin Fils la santé de mon pauvre corps. Regardez donc la douleur de mes parents, et ils n'ont plus que moi pour toute ressource, ils sont à la veille de mendier leur pain... J'ai confiance en vous ; si vous voulez, votre Fils peut me guérir."

Et elle ajoute : "Qu'Il me rende la santé si tel est son bon plaisir, mais *que sa volonté soit faite et non la mienne*, qu'Il m'accorde au moins une résignation entière à sa volonté, et que cela serve à mon salut et à celui de mes parents..."

Estelle ferme l'enveloppe. Le matin venu, elle demande à Mademoiselle Reiter, une amie venue prendre de ses nouvelles, d'aller en secret déposer sa lettre aux pieds d'une statue de Notre Dame de Lourdes et de la cacher sous une pierre...

Au château des Poiriers

Depuis douze ans, Estelle travaille au service de la famille de La Rochefoucauld, au château des Poiriers, à Pellevoisin, dans le département de l'Indre, au coeur de la France. Elle a toujours mis tout son cœur à bien

faire son travail. Le comte et la comtesse de La Rochefoucauld l'aiment beaucoup et sont très bons avec elle, surtout depuis qu'elle est si malade.

Dans le beau parc du château, sous les grands arbres, ils ont fait construire, il y a quelques années, une grotte en l'honneur de Notre Dame de Lourdes : c'est là qu'Estelle a fait porter sa lettre ce matin par M^{lle} Reiter, l'institutrice du château.

Les mois passent. L'hiver approche, il fait froid maintenant. Les feuilles tombent des arbres du parc, et Estelle sent que sa vie à elle aussi s'en va... Les médecins sont impuissants à la guérir, et la Sainte Vierge elle-même ne semble pas répondre...

La famille de La Rochefoucauld quitte le château pour retourner à Paris passer l'hiver, mais, avant de partir, fait transporter Estelle - avec mille précautions, car elle est si faible - dans une maison proche de l'église de Pellevoisin où l'on a fait venir ses pauvres parents. Comme personne ne met en doute sa mort prochaine, le comte de La Rochefoucauld achète au cimetière, pour ensevelir cette servante dévouée, un bout de terre où elle reposera en paix...

Et il prend toutes les dispositions pour qu'en attendant, on ne la laisse manquer de rien.

Samedi, tu seras morte ou guérie...

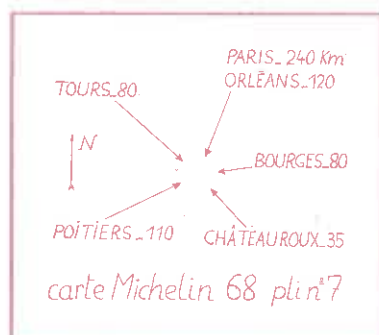
Estelle a une péritonite tuberculeuse extrêmement grave qui se généralise. En ce mois de février 1876, elle souffre de plus en plus, et à tout moment on s'attend à ce qu'une crise plus terrible que les autres l'emporte.

On appelle des médecins : l'un répond que son métier n'est pas de consoler les mourants, un autre accepte de venir mais quitte la malade, ce 14 février, en disant qu'elle n'a plus que quelques heures à vivre...

Estelle offre donc généreusement sa vie ; douce et patiente, elle attend que son Seigneur vienne la chercher...

Et, dans cette nuit du 14 au 15 février, tout-à-coup, c'est le diable en rage qui lui apparaît sous une forme horrible et grimaçante. Estelle est terrorisée... mais voici que, presque aussitôt, la Vierge Marie est là, comme une maman tout près de son enfant malade, la regardant avec amour. Evidemment, le démon s'enfuit tout de suite !

La Sainte Vierge a un long voile de laine tout blanc, ses grands yeux bleus très doux se posent avec tendresse sur Estelle : "Ne crains rien, dit-elle, tu sais bien que tu es ma fille. Courage ! Prends patience, mon Fils va se laisser toucher. Tu souffriras encore cinq jours, en l'honneur des cinq plaies de mon Fils. Samedi, tu seras morte ou guérie.



Si mon Fils te rend la vie, JE VEUX QUE TU PUBLIES MA GLOIRE."

Une joie immense remplit le coeur d'Estelle, consolée, reconfortée, émerveillée par cette visite de la Sainte Vierge. Elle a entrevu le Ciel ; tout le reste lui est complètement égal maintenant !

La Sainte Vierge a disparu dans cette espèce de nuée bleue et pleine de lumière qui l'enveloppait... Qu'elle était belle !

Le lendemain matin, Estelle raconte tout à Monsieur l'abbé Salmon, curé de Pellevoisin, qui l'écoute avec compassion en pensant qu'elle a complètement perdu l'esprit et qu'elle délire...

"Regardons le passé..."

La nuit suivante, le démon en colère rôde encore et essaie de s'approcher (mais d'un peu plus loin cette fois !) et aussitôt la Sainte Vierge revient :

"N'AIE PAS PEUR, je suis là, dit-elle avec son merveilleux sourire. Cette fois mon Fils s'est laissé attendrir : Il te laisse la vie. Tu seras guérie samedi."

Mais elle ajoute : "Tu ne seras pas exempte de peines. TU SOUFFIRAS. C'EST CE QUI FAIT LE MÉRITE DE LA VIE. Si mon Fils s'est laissé toucher, c'est PAR TA GRANDE RÉSIGNATION ET TA PATIENCE."

Puis la Sainte Vierge lui dit doucement mais tristement : "MAINTENANT, REGARDONS LE PASSÉ..." Et notre pauvre Estelle voit défiler devant ses yeux toutes ses fautes anciennes... Elle qui croyait n'avoir commis que des fautes légères... Mais elle ne les avait pas assez regrettées. Tout en larmes, elle demande pardon, pardon...

La Sainte Vierge la regarde avec bonté et disparaît sans rien dire.

Le lendemain, lorsque Monsieur le Curé revient, Estelle déclare : "Je serai guérie samedi, la Sainte Vierge me l'a promis." Pauvre Estelle, pense le prêtre, la fièvre lui fait perdre complètement la tête !

La nuit suivante, pour la troisième fois, la Sainte Vierge revient

reconforter Estelle. Mais celle-ci est bien triste en pensant à toutes ses fautes, et se met à trembler...

La Sainte Vierge, vraiment comme une maman, la reprend si tendrement que la pauvre malade se rassure : "Tout cela est passé. TU AS, PAR TA RÉSIGNATION, RACHETÉ CES FAUTES", et elle lui montre les bonnes actions de sa vie. Mais que c'est peu de chose !...

Je suis toute miséricordieuse

La Sainte Vierge ajoute : "JE SUIS TOUTE MISÉRICORDIEUSE, ET MAÎTRESSE DE MON FILS. Ces quelques bonnes actions et prières ferventes que tu m'as adressées ont touché mon coeur de Mère, en particulier cette petite lettre que tu m'avais écrite au mois de septembre.

Ce qui m'a le plus touchée, c'est cette phrase : 'Voyez la douleur de mes parents si je venais à leur manquer ; ils sont à la veille de mendier leur pain. Rappelez-vous donc ce que vous avez souffert quand Jésus votre Fils fut étendu sur la croix'.

J'ai montré cette lettre à mon Fils. Tes parents ont besoin de toi. A L'AVENIR, TÂCHE D'ÊTRE FIDÈLE. NE PERDS PAS LES GRÂCES QUI TE SONT DONNÉES, et publie ma gloire."

Et la Sainte Vierge disparaît dans la belle nuée pleine de lumière qui l'entoure... Le coeur d'Estelle est rempli de joie, il déborde d'allégresse quand elle repense à tout ce que la Sainte Vierge lui a dit !

"Samedi, je serai guérie."

Et pourtant, pendant deux jours encore, tout le monde va penser qu'Estelle est à l'agonie. Et il est vrai que son état empire d'heure en heure. Elle est extrêmement faible et ne peut même plus avaler une goutte d'eau, elle est livide, sa toux est sifflante, elle suffoque. Et pourtant entre deux râles elle arrive à dire : "samedi, je serai guérie !"

Au milieu de la nuit, en effet, la Sainte Vierge, pour la cinquième fois, revient. Elle avance près du lit et reste là un long moment, immobile et silencieuse, si belle dans sa lumière surnaturelle... Estelle voudrait que cette vision ne finisse jamais !

Dans l'élan de sa joie, elle redit à la Sainte Vierge son désir de tout faire maintenant pour sa gloire. "SI TU VEUX ME SERVIR, répond la Sainte Vierge, SOIS SIMPLE ET QUE TES ACTIONS RÉPONDENT À TES PAROLES !"

Estelle se demande si elle doit entrer au couvent... La Sainte Vierge lui dit : "On peut se sauver dans toutes les conditions. Où tu es, tu peux faire beaucoup de bien et tu peux publier ma gloire."

Et avant de partir, elle prévient Estelle qu'elle aura à supporter bien des critiques : "Ne fais pas attention à tout cela. Sois moi fidèle, je t'aiderai."

Le samedi matin, très tôt, Monsieur le Curé arrive, craignant bien de ne plus trouver Estelle vivante. Il est vrai qu'elle est toujours sur son lit, mais ce n'est plus la même personne et il s'en aperçoit tout de suite !

Estelle est toute fraîche et rose, le regard vif, et son visage exprime un tel bonheur ! Puis elle annonce qu'elle a grandement faim, elle se lève et s'habille toute seule rapidement...

Après avoir communiqué, à la demande de Monsieur le Curé, elle fait un grand signe de croix avec son bras droit qui était encore paralysé la veille...

Sa guérison est subite et complète : tout le monde est émerveillé et, bien sûr, les parents d'Estelle pleurent de joie en la voyant ainsi complètement transformée !

Désormais, elle va pouvoir reprendre son travail au château et attend le retour de la famille de La Rochefoucauld à Pellevoisin.

La pluie... de grâces

Mais comment oublier Celle qui lui a rendu la santé et qui

occupe maintenant toute sa vie et toutes ses pensées ?

Estelle passe beaucoup de temps à prier dans la petite chambre où a eu lieu sa miraculeuse guérison et où, au cours de cette année 1876, quinze fois en tout, elle verra la Sainte Vierge !

Le soir du 1^{er} Juillet, vers dix heures, Estelle est en prière dans cette petite chambre. Elle est à genoux devant la cheminée et récite son chapelet... Tout à coup, elle sursaute et lève la tête : la Sainte Vierge est là, avec sa robe et son voile blancs, dans sa belle et douce lumière bleutée. De ses mains tendues vers Estelle, tombe une pluie de gouttes irisées.

Elle ne reste que quelques instants, juste pour dire à Estelle : "Du calme, mon enfant ! Patience ! Tu auras des peines, mais je suis là ! Je reviendrai." Et elle disparaît...

Le lendemain, 2 Juillet, Estelle se couche, comme d'habitude, vers onze heures du soir, elle s'endort. Très peu de temps après elle se réveille, croyant avoir dormi longtemps. Comme elle n'a plus sommeil, elle se lève, se met à genoux, et commence un "Je vous salue Marie..."

La Sainte Vierge apparaît, radieuse, les mains ruisselantes de grâces, comme la veille, et, en plus, entourée d'une magnifique guirlande de roses de trois couleurs. La Sainte Vierge reviendra encore la voir, très rapidement, le soir du 3 Juillet.

Avec joie et entrain, Estelle a repris son travail au château de Poiriers, où l'a rappelée Madame de La Rochefoucauld ; mais le 9 Septembre, elle retourne dans la petite maison du village, et, ce soir, dans le silence de son ancienne chambre, la Sainte Vierge apparaît encore à Estelle qui vient de commencer son chapelet.

Elle va, ce jour-là, lui confier quelque chose de très important...

Le scapulaire du Coeur de Jésus

D'où vient donc cette pluie qu'Estelle avait vu ruisseler des mains de la Sainte Vierge ? Aujourd'hui, Estelle voit, tout en haut de la robe de la Reine du Ciel, un coeur rouge, le Coeur de Jésus, surmonté d'une croix, couronné d'épines... Ce petit morceau de tissu, sur lequel est représenté le Coeur de Jésus s'appelle un scapulaire, le scapulaire du Sacré Coeur.

La Sainte Vierge dit à Estelle : "J'AIME CETTE DÉVOTION... C'EST ICI QUE JE SERAI HONORÉE... DEPUIS LONGTEMPS LES TRÉSORS DE MON FILS SONT OUVERTS. QU'ILS PRIENT !"

Le lendemain 10 septembre, puis encore le 15 septembre, la Sainte Vierge revient, demandant la prière au COEUR DE JÉSUS, LÀ OÙ SE TROUVE LA SOURCE DE TOUS LES TRÉSORS...

Trois fois encore en novembre, la Sainte Vierge apparaît à Estelle, l'encourage pour les épreuves qu'elle va connaître et lui dit simplement : "Je t'ai choisie. JE CHOISIS LES PETITS ET LES FAIBLES POUR MA GLOIRE".

Et quand elle voit qu'Estelle a brodé sur un morceau de tissu un beau Sacré Coeur comme elle avait vu sur la robe de la Sainte Vierge, celle-ci lui dit : "Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui, tu as travaillé pour moi. Il faut en faire beaucoup d'autres !"

C'est le 8 décembre 1876, en la fête de l'Immaculée Conception,

qu'Estelle Faguet va voir la Sainte Vierge pour la dernière fois, plus belle que jamais : "Ma fille, dit-elle, rappelle-toi mes paroles. Répète les souvent, qu'elles te fortifient et te consolent dans tes souffrances. Tu ne me verras plus sur la terre..."

Et comme Estelle s'écrie : "Mais que vais-je devenir sans vous, ma bonne Mère ?" la Sainte Vierge lui répond : "JE SERAI INVISIBLEMENT PRÈS DE TOI. COURAGE ! JE T'AIDERAI, NE CRAINS RIEN !"

Quelques années plus tard, en 1900, Estelle va voir à Rome le Pape Léon XIII. Il lui demande de lui raconter tout ce qui s'est passé à Pellevoisin ; et elle lui offre un beau scapulaire qu'elle a brodé pour lui. Le coeur d'Estelle déborde de joie : elle a transmis le message de la Sainte Vierge et "publié sa gloire" !

Si vous allez à Pellevoisin qui est maintenant un grand centre de pèlerinage, vous verrez la belle plaque de marbre qu'Estelle a fait graver (la Sainte Vierge lui en avait montré le modèle à sa cinquième apparition) :

"J'AI INVOQUÉ MARIE
AU PLUS FORT DE MA MISÈRE,
ELLE M'A OBTENU DE SON FILS
MA GUÉRISON ENTIÈRE."

Le mois de Juin est dédié au Sacré-Coeur de Jésus : laissons nos pauvres coeurs à nous se reposer avec confiance, joie et ferveur sur les Coeurs de Jésus et de Marie !

Francine BAY ■

BIBLIOGRAPHIE

- Pellevoisin, Estelle nous parle : autobiographie et récit des 15 apparitions par la voyante. (Monastère des Dominicaines de Pellevoisin)
- La Vierge à Pellevoisin, Mère de miséricorde et Mère de l'Eglise. M-R VERNET (Tequi)
- La Vierge à Pellevoisin : Dieu au coeur d'une Mère. Lecture théologique et spirituelle des documents. M-R VERNET (Tequi)
- Les apparitions mariales de Pellevoisin. G. GETREY. (F.X de Guibert)
- La petite étoile : le message de Pellevoisin raconté aux enfants (Tequi)
- Jeu du petit pèlerin de Pellevoisin (livre ci-dessus inclus) (Tequi)

On peut se procurer ces documents en écrivant au
Monastère des Dominicaines - 36180 Pellevoisin

LE SENS DE L'EFFORT (suite)

Dans notre précédent numéro, nous avons présenté les principes généraux sur lesquels se fonde une éducation du sens de l'effort.

Nous avons vu, en particulier, qu'à côté d'un aspect pénible, l'effort a un grand côté positif : c'est une force, un signe de vitalité, un moyen de progresser, de se dépasser, de grandir.

Enfin, c'est un élément indispensable à l'acquisition d'une vraie et bonne liberté.

Mais avant d'aborder la partie plus directement pratique de cette étude - et compte tenu de l'ambiance générale de permissivité morale dans laquelle, bien malgré nous, nous baignons - il nous semble utile de prolonger un peu notre réflexion sur cette donnée fondamentale et incontournable : les séquelles du péché originel et leurs implications dans l'éducation.

Nous vous proposons donc ici un long développement sur ce sujet, du Père GILLET, dans son ouvrage de base, *La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence*. (voir notre catalogue).

Cela peut nous aider à mieux comprendre et situer la place indispensable de l'effort dans l'éducation.

La vie instinctive

Si les instincts rendent service à l'homme en maintenant et en développant sa vie, ce n'est pas le but vers lequel ils tendent spontanément et de façon explicite. Toute leur activité est orientée vers une seule fin : donner des satisfactions à l'être humain.

Si les instincts se proposaient le véritable bien de l'homme, ils s'opposeraient aux sept péchés capitaux et à ceux qui leur tiennent compagnie : ils détourneraient l'homme de l'abus de l'alcool, des excès de table, de la débauche, de la drogue, de l'amour de l'argent et de l'ambition, cette avarice que l'on cherche à satisfaire par tous les moyens, honnêtes ou non, de la luxure, de l'enivrement, etc...

On ne peut vraiment pas dire que les instincts cherchent à nous préserver de ces excès et à promouvoir notre véritable bien, sans quoi, tous les hommes seraient des saints : on doit même dire que, par leur tendance profonde, ils poussent l'être humain à tous les excès.

La conclusion, la voici :

nos instincts sont déréglés et conduisent au péché. Tout homme, tout enfant, même très jeune, porte en lui une inclination au mal qui lui vient du péché originel et qui a tendance à se développer dans la mesure où il cède aux tentations et donne libre cours à ses convoitises : on ne pêche pas impunément ; le laisser-aller moral avive les passions et affaiblit la volonté...

Que les parents en soient bien persuadés : leurs enfants ne sont pas des anges ; ils doivent les aguerrir par le sacrifice, dans la lutte contre leurs mauvais instincts, veiller sur leurs lectures, leurs distractions et leurs fréquentations.

Qu'ils en soient aussi bien convaincus : pour éviter les offenses de Dieu, pour combattre l'enracinement et le développement des mauvaises tendances, **il n'est pas de remède plus efficace que la confession individuelle**, au moins une fois par mois.

La recherche du plaisir

L'homme est donc porté à dissocier la tâche à remplir et le plaisir qui l'accompagne, à refuser l'effort qui est toujours pénible et à rechercher avec volupté le plaisir ou la jouissance qui sont naturellement attachés à l'effort.

Les nécessités de la vie le contraignent bien à une certaine sagesse, mais pas toujours ; et bien souvent, dût-il en subir les plus fâcheuses conséquences, il cède aux tendances qui le portent uniquement à jouir.

Or, ces tendances appartiennent à un fond ancestral de l'humanité. Elles se manifestent de bonne heure dans le comportement de l'enfant. Si elles ne sont pas contrecarrées par l'éducation et par le sens moral, elles se développent, elles envahissent toute le psychisme pour culminer au moment de l'adolescence. La plupart du temps, la recherche exclusive du plaisir ou de la jouissance provoque un dérèglement psychologique. Ce dérèglement atteint surtout les sens et l'esprit chez le garçon (...) ; chez la fille, davantage la sensibilité et l'imagination. (...)

Cet appétit de jouissance, joint au refus de l'effort, a des racines bien profondes dans le cœur humain : les saints eux-mêmes ne parviennent pas à les extirper. Ils s'efforcent de les maîtriser et y parviennent dans une large mesure, mais ils ne peuvent se dégager de leur présence.

"Je ne fais pas le bien que je veux, écrit saint Paul, mais je fais le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi... Je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, mais j'aperçois dans mes membres une autre loi, en guerre avec la loi de la raison... Cette loi du péché qui est dans mes membres me réduit en servitude". (Rom 7, 15 s)

La portée de ces textes et d'autres analogues est générale. Saint Paul (énonce là ...) une vérité de foi : la nature humaine a été blessée par le péché originel.(...)

Les parents et les éducateurs devront toujours distinguer avec le plus grand soin les satisfactions sensibles qui accompagnent une action nécessaire à la vie individuelle ou sociale, celles que l'on éprouve à se nourrir, à revoir des camarades... et celles qui ont uniquement pour fin le plaisir et la jouissance.

En se développant, ces dernières tendances amènent parfois, et en peu de temps, un garçon ou une fille aux délits qui plongent les parents dans la stupéfaction et la confusion.

La recherche du plaisir et de la jouissance comporte un aspect inévitable : c'est la *perte du sens de l'effort*, quand ce n'est pas une *éducation sans efforts qui amène à cette recherche*.

La vertu de l'effort

Que l'on se place au point de vue physiologique ou psychologique, une constatation s'impose : l'effort ne se justifie pas seulement par ses effets, il est en lui-même tonique, plus, il est absolument nécessaire pour développer les forces de l'organisme. L'être humain, surtout en période de formation, a besoin de sa ration alimentaire d'effort.

Dans la formation de la volonté, autant et plus qu'ailleurs, il faut de la discrétion, mais les édu-

cateurs qui voudraient éliminer le sacrifice de leur pédagogie seraient blâmables. L'enfant et l'adolescent ont à se priver, à faire effort, à supporter leur part des ennuis de la vie.

"Un enfant dont la propre force se développe ne peut la mettre à l'épreuve en se débattant dans du coton" (A. Storr).

Nous ne pouvons refuser l'effort et donner satisfaction à tous nos instincts sans discernement : la recherche inconditionnée de l'agréable - et même de l'utile - est meurtrière.

Si les parents veulent que leurs enfants ne succombent pas aux tentations et soient armés pour le combat de la vie, il faut qu'ils soient familiarisés avec l'effort ; disons le mot, il faut qu'ils aient été initiés à la discipline du sacrifice.

La perspective d'avoir à demander à nos enfants des choses coûteuses ne doit pas nous déconcerter. Les adolescents, et plus encore les enfants, comprennent souvent mieux que les adultes la nécessité de se maîtriser, surtout si on les encourage en leur présentant les motivations voulues.

La pédagogie de l'effort doit envisager deux situations différentes.

S'il s'agit de l'accomplissement d'un devoir, de fautes à éviter, les éducateurs doivent insister et obtenir l'effort nécessaire.

Par contre, si l'on s'adresse à la bonne volonté des enfants pour des actions gratuites, on pourra et l'on devra souvent demander efforts et sacrifices, mais sans insister.

On usera d'un critère d'un maniement délicat, mais d'une grande valeur : les enfants doivent se sentir libres en répondant au désir de leurs éducateurs, libres et heureux. S'ils éprouvaient de la contrainte à faire ce qu'on leur demande lorsqu'il s'agit d'actions gratuites, ce serait mauvais signe.

(Père GILLET *La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence*, tome 1 p. 50-55. TEQUI)

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 23 mai

Les dessins du mois

Le premier dessin est consacré à la Sainte Trinité. Chacun des trois personnages, aussi identiques que possible, est marqué par l'attribut qui le caractérise :

le Père entoure de ses mains le "chef-d'oeuvre" de sa création : Marie. Elle représente l'humanité dans son exemplaire parfait, rachetée par les mérites de la Rédemption.

Le Fils, "l'Agneau de Dieu", tient à la main la Croix, signe de sa victoire sur le mal.

Le Saint-Esprit se reconnaît à la colombe.

Le second dessin représente la Sainte Vierge au cours de ses apparitions à Pellevoisin.

Une petite difficulté pour le coloriage de ce dessin : la Sainte Vierge, dans cette apparition, est vêtue toute en BLANC ; il convient donc de ne colorier que :

- la couronne de roses qui l'entoure (de trois couleurs, avait précisé Estelle à une amie),
- le fond "bleuté" qui l'entourait à chaque apparition,
- et le Coeur rouge du scapulaire.

Vous pourrez attirer l'attention de vos enfants sur le **symbolisme des couleurs** :

- Nous savons tous que le BLANC est signe de pureté : le vêtement tout blanc de Marie à Pellevoisin représente la robe blanche de notre baptême, signe de la pureté de notre coeur. D'où l'exigence de pureté de notre vie chrétienne.
- La couleur BLEUE est un symbole biblique de la divinité : la brume bleutée dont Marie est toujours entourée signifie bien qu'elle est toute enveloppée de l'amour divin (ce qui est déjà exprimé dans le dessin de la Sainte Trinité).
- le ROUGE du Coeur de Jésus, enfin, est le symbole de l'amour.

Couleurs liturgiques

Les trois grandes fêtes de ce mois, la fête de la Sainte Trinité, la fête du Saint-Sacrement et la fête du Sacré-Coeur, se célèbrent avec les ornements BLANCS, signe de joie.

Vous trouverez, page 14, quelques détails sur la signification symbolique de la couleur blanche.

Cependant, faisant cette fois exception à notre règle habituelle (régler la couleur du bulletin sur la liturgie), et la dominante de ce mois de juin étant vraiment l'Amour divin, nous avons opté, pour la couleur du bulletin, pour le ROUGE.

En prévision des vacances...

Nous espérons vivement que pour chacun de vous cette période de vacances puisse être réellement un temps de détente.

Peut-être, à cette occasion, trouverez-vous davantage le temps de lire. C'est dans ce but que nous vous invitons à prévoir dans vos bagages quelques lectures enrichissantes et pratiques. Notamment pour approfondir votre réflexion sur la question si fondamentale de l'éducation de vos enfants. Plusieurs livres de notre catalogue peuvent vous y aider :

- La formation religieuse des enfants aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence, du Père GILLET
- Sur les genoux des mamans, de Monique BERGER.
- Les mystères joyeux de la vie, de C et B. SCHERRER

Mais pensons aussi aux temps de prière :

- Pour élever mon âme vers Dieu
- Mon chapelet - premier carnet (de 5 à 9 ans env.)
- Mon chapelet - deuxième carnet (à partir de 8 ans)

N'oubliez pas non plus le carnet pour aider vos enfants à se confesser :

- Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrement de Pénitence.

Pour les commander, vous trouverez tous ces livres ou carnets sur notre CATALOGUE en pages centrales.

Septembre 1996... Jean-Paul II à REIMS

Vous le savez : cette année 1996 est marquée par le XV^{ème} centenaire du baptême de Clovis. Événement assez important pour que le Saint-Père ait tenu à honorer de sa présence les cérémonies commémoratives qui auront lieu à Reims. Mais c'est aussi pour lui l'occasion de venir chercher la réponse à la question qu'il nous a posée en 1980 :

"France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?

Pour nous inviter à être nombreux à répondre à cet appel du Pape, l'excellente publication pour adolescents **CHRÉTIENS VERS LE CIMES** a publié dans ce but un grand **poster** :

Affiche Jean-Paul II (40 x 60 cm) : 10 F + 15 F port (rouleau)

Cartes postales Jean-Paul II (x 6) : 25 F + port

A COMMANDER chez TEQUI :

82 rue Bonaparte 75006 Paris. Tél (1) 43 26 04 58